



VERS DEMAIN

POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE

79e année. No. 948 mai-juin-juillet 2018 4 ans: 20,00\$



Exhortation apostolique du pape François sur la sainteté

Édition en français, 79e année.

No. 948 mai-juin-juillet 2018

Date de parution: mai 2018

1\$ le numéro

Périodique, paraît 5 fois par année

Publié par l'Institut Louis Even pour la Justice Sociale

Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....	20,00\$
2 ans.....	10,00\$
autres pays: surface, 4 ans.....	60,00\$
2 ans.....	30,00\$
avion 1 an.....	20,00\$

Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale
Rougemont, QC , Canada – J0L 1M0
Tél: Rougemont (450) 469-2209, Fax: (450) 469-2601
Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site internet: www.versdemain.org
e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742
Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Directrice: Thérèse Tardif
Rédacteur: Alain Pilote

Retournez toute correspondance ne pouvant être
livrée au Canada à: Journal Vers Demain, 1101
rue Principale, Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

Tarifs et adresses pour l'Europe

Prix: Surface, 1 an 10 euros. — 2 ans 20 euros
4 ans 40 euros
Avion, 1 an 15 euros - 4 ans 60 euros

France et Belgique: Ceux qui désirent s'abonner
ou se réabonner à la revue Vers Demain doivent
libeller leur chèque au nom de Pèlerins de saint
Michel et faire le virement en France au C.C.P.
Nantes 4 848 09 A et donner leurs coordonnées
par Tél/Fax au 03.88.94.32.34, ou par la poste à:
Pèlerins de saint Michel
5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France

Pour rejoindre Christian Burgaud,
notre Pèlerin de saint Michel en Europe:
cburgaud1959@gmail.com

47 rue des Sensives
44340 Bouguenais, France
Portable: 06 81 74 36 49

Suisse: Libellez et adressez vos chèques à:
Thérèse Tardif C.C.P. 17-7243-7
Centre de traitement, 1631-Bulle, Suisse
Fax Canada 450 469 2601 — Tél. 450 469 2209
e-mail: info@versdemain.org
th.tardif@versdemain.org

VERS DEMAIN

Un journal de patriotes
catholiques pour le
règne de Jésus et de
Marie dans les âmes,
les familles, les pays

Pour la réforme économique du
Crédit Social en accord avec la
doctrine sociale de l'Église par
l'action vigilante des pères de famille
et non par les partis politiques

Sommaire

- 3 Voulez-vous devenir un saint? *A. Pilote***
- 4 Exhortation Gaudete et exultate
*Pape François***
- 22 Le fan de Mère Teresa de Calcutta
*Soeur Emmanuel Maillard***
- 24 Le blasphème contre le Saint-Esprit**
- 26 La bienheureuse Imelda Lambertini**
- 27 Dieu désire que nous communions**
- 28 Les motivations chrétiennes de la vertu
de pureté. *Père Raniero Cantalamessa***
- 32 Le secret de Marie
*Saint Louis-Marie Grignion de Montfort***
- 36 Importance de la question de l'argent
*Louis Even***
- 38 Prions pour nos défunts. *Thérèse Tardif*
la Divine Volonté**
- 39 Ce qui est dû à chacun, c'est un
dividende social. *Alain Pilote***
- 45 Le Crédit Social et le Royaume de Dieu
*Eric Butler***



www.versdemain.org

Pour ceux d'entre vous qui
ont accès à l'internet, nous vous
encourageons fortement à visiter
notre site Web, qui donne une
multitude de renseignements sur
notre oeuvre. Vous pouvez même
payer votre abonnement et faire vos dons en ligne
par PayPal ou carte de crédit.
C'est un moyen facile et sécu-
ritaire pour renouveler votre
abonnement.



Éditorial

Voulez-vous devenir un saint?

Voulez-vous devenir un saint ou une sainte? Cela n'est pas fait pour vous? Le bon Dieu n'en demande pas tant? Ça demande trop de sacrifices, et en plus ça signifie une vie ennuyeuse? Eh bien, détrompez-vous, c'est vraiment la volonté de Dieu que nous devions tous des saints, et le pape François le prouve sans équivoque dans sa nouvelle exhortation apostolique *Gaudete et exultate* (Soyez dans la joie et l'allégresse) sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel (voir pages 5 à 21).

Être saint, c'est accomplir la mission unique que Dieu confie à chacun de nous pour l'édification de Son Royaume de paix et de justice. Et loin de nous imposer une vie triste, c'est la recette pour être véritablement heureux, car l'ingrédient principal de cette recette, ce sont les bénédicteurs: «Heureux les miséricordieux, etc...»

Le Saint-Père ajoute même que l'une des caractéristiques de la sainteté, c'est le sens de l'humour (voir pages 18 et 19).

Être saint, c'est pratiquer le grand commandement de l'amour de Dieu et du prochain. «Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour... Voici ce que je vous commande: c'est de vous aimer les uns les autres» (Jean 15, 9-17). Jésus s'identifie lui-même à notre prochain, quand il dit: «Ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Matthieu 25, 31-46). Certains ont même parfois la grâce de voir Jésus en personne dans celui qui souffre (voir «Le fan de Mère Teresa de Calcutta», en page 22).

Pour devenir saint, nous avons évidemment besoin de la grâce de Dieu. Jésus dit: Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire» (Jean 15, 1-8). Nous devons demeurer unis à Dieu, spécialement en se nourrissant de l'Eucharistie, pour que Jésus nous transforme et nous rende semblable à Lui (voir pages 26 et 27). Et un excellent

moyen de rester uni à Jésus, c'est de se consacrer à Lui par Marie (voir page 33).

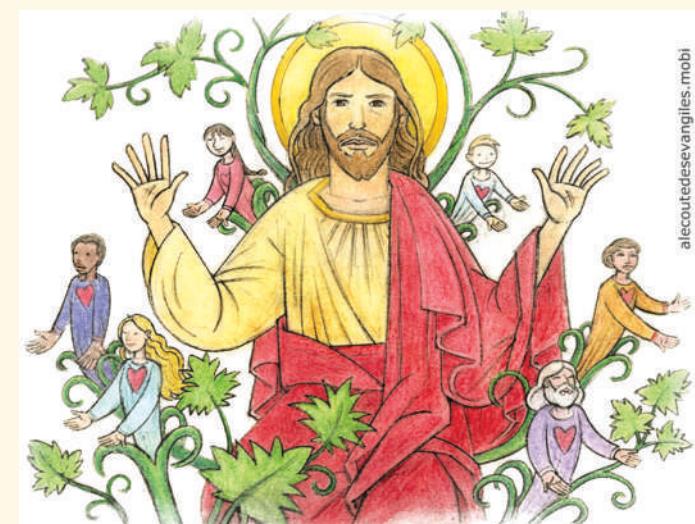
Au paragraphe 101 de son exhortation apostolique sur la sainteté, le pape François rappelle qu'il ne faut pas se limiter à la défense d'un seul aspect de la vie humaine, mais de toute vie humaine, de la conception jusqu'à la mort: «La défense de l'innocent qui n'est pas encore né doit être sans équivoque, ferme et passionnée... mais est également sacrée la vie des pauvres qui sont déjà nés, de ceux qui se débattent dans la misère, l'abandon, le mépris... Nous ne pouvons pas envisager un idéal de sainteté qui ignore l'injustice de ce monde où certains festoient, dépensent allègrement et réduisent leur vie aux nouveautés de la consommation, alors que, dans le même temps, d'autres regardent seulement du dehors, pendant que leur vie s'écoule et finit misérablement.»

C'est pour cette raison que Vers Demain parle aussi de la ques-

tion de l'argent (voir page 36 et suivantes), et propose une solution pour que tous aient au moins le nécessaire pour vivre (voir page 39), par la Démocratie économique, appelée aussi parfois «crédit social». Mais le «crédit social» n'est pas simplement une réforme monétaire; comme il a été dit souvent dans Vers Demain, c'est avant tout la confiance qui lie ensemble les membres de la société, le fait que l'on puisse se faire confiance les uns les autres, car sans cette confiance, ce «vivre ensemble», toute vie en société devient impossible.

On en revient donc encore à l'amour du prochain, au respect des Commandements de Dieu. C'est aussi cela le crédit social, il ne faut pas l'oublier. Autrement, comme le dit le Saint-Père, notre défense de la personne humaine ne serait pas complète. Bonne lecture, et bon progrès dans votre cheminement pour devenir saint!

Alain Pilote
rédauteur





Exhortation apostolique *Gaudete et exsultate*

du Pape François sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel



Le 9 avril 2018, la Salle de Presse du Vatican publiait la troisième exhortation apostolique du pape François intitulée «*Gaudete et Exsultate*» (Soyez dans la joie et l'allégresse) et portant sur la sainteté dans le monde actuel. C'est la troisième exhortation apostolique du Saint-Père, après *Evangelii gaudium* sur l'annonce de l'Évangile, en 2013, et *Amoris laetitia* sur l'amour dans la famille, en 2016.

Il nous fait plaisir de publier de larges extraits de ce document important, à relire et à méditer, que plusieurs décrivent comme étant le plus beau texte du pontificat actuel. Plusieurs s'imaginent que devenir un saint n'est pas la vocation de tous, mais seulement de quelques âmes d'exception, mais le pape nous rappelle que c'est vraiment tous et chacun de nous qui sont appelés par Dieu à devenir des saints, pour accomplir la mission unique que Dieu nous confie.

À gauche: Adoration de la Trinité, par le peintre allemand Albrecht Dürer, 1511.

C'est un sujet d'une extrême importance, puisqu'il s'agit de notre salut éternel: Dieu désire bien sûr que tous aillent au Ciel pour passer une éternité de bonheur avec Lui, mais cela ne se fait pas automatiquement, il y a des conditions à remplir: l'amour de Dieu et du prochain. Au Ciel, il n'y a que des saints. Ceux qui ne sont pas saints lors de leur mort corporelle, mais sont tout de même en état de grâce, passent d'abord par le Purgatoire pour y être purifiés. Et malheureusement, il existe une troisième possibilité, pour ceux qui meurent en état de péché mortel: c'est l'enfer, être séparé de Dieu pour l'éternité.

L'exhortation est divisée en cinq chapitres: l'appel à la sainteté, deux écueils à éviter, les Béatitudes, cinq caractéristiques de la sainteté pour aujourd'hui, et le combat spirituel que nous avons à mener pour résister aux tentations du diable, qui «n'est pas un mythe mais un être qui existe vraiment», dit le pape. Voici donc de larges extraits de cette exhortation; les numéros sont ceux des paragraphes dans le texte original:

► par le pape François

1. «Soyez dans la joie et l'allégresse» (Mt 5, 12), dit Jésus à ceux qui sont persécutés ou humiliés à cause de lui. Le Seigneur demande tout; et ce qu'il offre est la vraie vie, le bonheur pour lequel nous avons été créés. Il veut que nous soyons saints et il n'attend pas de nous que nous nous contentions d'une existence médiocre, édulcorée, sans consistance.

2. (...) Mon humble objectif, c'est de faire résonner une fois de plus l'appel à la sainteté, en essayant de l'insérer dans le contexte actuel, avec ses risques, ses défis et ses opportunités. En effet, le Seigneur a élu chacun d'entre nous pour que nous soyons « saints et immaculés en sa présence, dans l'amour » (Ep 1, 4).

Les saints «de la porte d'à côté»

6. Ne pensons pas uniquement à ceux qui sont déjà béatifiés ou canonisés. L'Esprit Saint répand la sainteté partout, dans le saint peuple fidèle de Dieu...

7. J'aime voir la sainteté dans le patient peuple de Dieu: chez ces parents qui éduquent avec tant d'amour leurs enfants, chez ces hommes et ces femmes qui travaillent pour apporter le pain à la maison, chez les malades, chez les religieuses âgées qui continuent de sourire. Dans cette constance à aller de l'avant chaque jour, je vois la sainteté de l'Église militante. C'est cela, souvent, la sainteté «de la porte d'à côté», de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu, ou, pour employer une autre expression, «la classe moyenne de la sainteté».

L'appel à la sainteté

10. Ce que je voudrais rappeler par la présente Exhortation, c'est surtout l'appel à la sainteté que le Seigneur adresse à chacun d'entre nous, cet appel qu'il t'adresse à toi aussi: «Vous êtes devenus saints car je suis saint» (Lv 11, 44 ; cf. 1 P 1, 16).

14. Pour être saint, il n'est pas nécessaire d'être évêque, prêtre, religieuse ou religieux. Bien des fois, nous sommes tentés de penser que la sainteté n'est réservée qu'à ceux qui ont la possibilité de prendre de la distance par rapport aux occupations ordinaires, afin de consacrer beaucoup de temps à la prière. Il n'en est pas ainsi. Nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes, là où chacun se trouve.

Es-tu une consacrée ou un consacré? Sois saint en vivant avec joie ton engagement. Es-tu marié? Sois saint en aimant et en prenant soin de ton époux ou de ton épouse, comme le Christ l'a fait avec l'Église. Es-tu un travailleur? Sois saint en accomplissant honnêtement et avec compétence ton travail au service de tes



L'Église catholique compte plus de 10 000 saints et bienheureux reconnus officiellement au calendrier liturgique, mais comme le dit le pape François, il existe des milliers d'autres personnes qui ne seront jamais canonisées, mais sont néanmoins parmi les saints du Ciel, les «saints de la porte d'à côté», peut-être nos parents et grands-parents ou d'autres qui ont vécu proches de nous.

frères. Es-tu père, mère, grand-père ou grand-mère? Sois saint en enseignant avec patience aux enfants à suivre Jésus. As-tu de l'autorité? Sois saint en luttant pour le bien commun et en renonçant à tes intérêts personnels.

15. Laisse la grâce de ton baptême porter du fruit dans un cheminement de sainteté. Permet que tout soit ouvert à Dieu et pour cela choisis-le, choisis Dieu sans relâche. Ne te décourage pas, parce que tu as la force de l'Esprit Saint pour que ce soit possible; et la sainteté, au fond, c'est le fruit de l'Esprit Saint dans ta vie (cf. Ga 5, 22-23). Quand tu sens la tentation de t'enliser dans ta fragilité, lève les yeux vers le Crucifié et dis-lui: «Seigneur, je suis un pauvre, mais tu peux réaliser le miracle de me rendre meilleur».

«Tu aussi, tu as besoin de percevoir la totalité de ta vie comme une mission. Demande à l'Esprit Saint ce que Jésus attend de toi à chaque moment de ton existence et dans chaque choix que tu dois faire, pour discerner la place que cela occupe dans ta propre mission.» – Pape François

Dans l'Église, sainte et composée de pécheurs, tu trouveras tout ce dont tu as besoin pour progresser vers la sainteté. Le Seigneur l'a remplie de dons par sa Parole, par les sacrements, les sanctuaires, la vie des communautés, le témoignage de ses saints, et par une beauté multiforme qui provient de l'amour du Seigneur, «comme la fiancée qui se pare de ses bijoux» (Is 61, 10).

16. Cette sainteté à laquelle le Seigneur t'appelle grandira par de petits gestes. Par exemple: une dame va au marché pour faire des achats, elle rencontre une voisine et commence à parler, et les critiques arrivent. Mais cette femme se dit en elle-même: «Non, je ne dirai du mal de personne». Voilà un pas dans la sainteté! Ensuite, à la maison, son enfant a besoin de parler de ses rêves, et, bien qu'elle soit fatiguée, elle s'assoit à côté de lui et l'écoute avec patience et affection. Voilà une autre offrande qui sanctifie! Ensuite, elle connaît un moment d'angoisse, mais elle se souvient de l'amour de la Vierge Marie, prend le chapelet et prie avec foi. Voilà une autre voie de sainteté! Elle sort après dans la rue, rencontre un pauvre et s'arrête pour échanger avec lui avec affection. Voilà un autre pas!

Ta mission dans le Christ

19. Pour un chrétien, il n'est pas possible de penser à sa propre mission sur terre sans la concevoir comme un chemin de sainteté, car «voici quelle est la volonté de Dieu: c'est votre sanctification» (1 Th 4, 3). Chaque saint est une mission; il est un projet du Père pour refléter et incarner, à un moment déterminé de l'histoire, un aspect de l'Évangile.

20. Cette mission trouve son sens plénier dans le Christ et ne se comprend qu'à partir de lui. Au fond, la sainteté, c'est vivre les mystères de sa vie en union avec lui. Elle consiste à s'associer à la mort et à la résurrection du Seigneur d'une manière unique et personnelle, à mourir et à ressusciter constamment avec lui. Mais cela peut impliquer également de reproduire dans l'existence personnelle divers aspects de la vie terrestre de Jésus: sa vie cachée, sa vie commu-



nautaire, sa proximité avec les derniers, sa pauvreté et d'autres manifestations du don de lui-même par amour. La contemplation de ces mystères, comme le proposait saint Ignace de Loyola, nous amène à les faire chair dans nos choix et dans nos attitudes. Car «tout dans la vie de Jésus est signe de son mystère», «toute la vie du Christ est Révélation du Père»...

21. (...) «La mesure de la sainteté est donnée par la stature que le Christ atteint en nous, par la mesure dans laquelle, avec la force de l'Esprit Saint, nous modelons toute notre vie sur la sienne». (Benoît XVI, Audience générale du 13 avril 2011.) Ainsi, chaque saint est un message que l'Esprit Saint puise dans la richesse de Jésus-Christ et offre à son peuple.

23. Pour nous tous, c'est un rappel fort. Toi aussi, tu as besoin de percevoir la totalité de ta vie comme une mission. Essaie de le faire en écoutant Dieu dans la prière et en reconnaissant les signes qu'il te donne. Demande toujours à l'Esprit ce que Jésus attend de toi à chaque moment de ton existence et dans chaque choix que tu dois faire, pour discerner la place que cela occupe dans ta propre mission. Et permets-lui de forger en toi ce mystère personnel qui reflète Jésus-Christ dans le monde d'aujourd'hui.

25. Comme tu ne peux pas comprendre le Christ sans le Royaume qu'il est venu apporter, ta pro-

► pre mission est inséparable de la construction de ce Royaume: «**Chez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît»** (Mt 6, 33). Ton identification avec le Christ et avec ses désirs implique l'engagement à construire, avec lui, ce Royaume d'amour, de justice et de paix pour tout le monde. Le Christ lui-même veut le vivre avec toi, dans tous les efforts ou les renoncements que cela implique, et également dans les joies et dans la fécondité qu'il peut t'offrir. Par conséquent, tu ne te sanctifieras pas sans te donner corps et âme pour offrir le meilleur de toi-même dans cet engagement.

A ce point-ci de son texte, le Saint-Père aborde

la question du débat entre action et contemplation (voir l'encadré ci-bas), souligné dans le passage de l'Évangile selon saint Luc où Marthe et Marie, sœurs de Lazare, reçoivent Jésus. Les deux (contemplation et action) sont nécessaires, et notre action doit être basée sur notre contemplation, c'est-à-dire la prière et l'écoute de la Parole de Dieu:

27. (...) Nous sommes parfois tentés de reléguer au second plan le dévouement pastoral ou l'engagement dans le monde, comme si c'étaient des «distractions» sur le chemin de la sanctification et de la paix intérieure. On oublie que «la vie n'a pas une mission, mais qu'elle est mission». (...)

29. Cela n'implique pas de déprécier les moments de quiétude, de solitude et de silence devant Dieu. Bien au contraire! Car les nouveautés constantes des moyens technologiques, l'attraction des voyages, les innombrables offres de consommation, ne laissent pas parfois d'espaces libres où la voix de Dieu puisse résonner. (...) Comment donc ne pas reconnaître que nous avons besoin d'arrêter cette course fébrile pour retrouver un espace personnel, parfois douloureux mais toujours fécond, où s'établit le dialogue sincère avec Dieu? (...)

31. Il nous faut un esprit de sainteté qui imprègne aussi bien la solitude que le service, aussi bien l'intimité que l'œuvre d'évangélisation, en sorte que chaque instant soit l'expression d'un amour dévoué sous le regard du Seigneur. Ainsi, tous les moments seront des marches sur notre chemin de sanctification.

Plus vivants, plus frères

32. N'as pas peur de la sainteté. Elle ne t'enlèvera pas les forces, ni la vie ni la joie. C'est tout le contraire, car tu arriveras à être ce que le Père a pensé quand il t'a créé et tu seras fidèle à ton propre être. Dépendre de lui nous libère des esclavages et nous conduit à reconnaître notre propre dignité. Cela se reflète en sainte Joséphine Bakhita qui «enlevée et vendue en esclavage à l'âge de 7 ans, [...] endura de nombreuses souffrances entre les mains de maîtres cruels. Mais elle comprit que la vérité profonde est que Dieu, et non pas l'homme, est le véritable Maître de chaque être humain, de toute vie humaine. L'expérience devint une source de profonde sagesse pour cette humble fille d'Afrique».



Sainte Joséphine Bakhita

33. Dans la mesure où il se sanctifie, chaque chrétien devient plus fécond pour le monde. Les évêques de l'Afrique occidentale nous ont enseigné: «Nous sommes appelés dans l'esprit de la Nouvelle Évangélisation à nous laisser évangéliser et à évangéliser à travers les responsabilités confiées à tous les baptisés. Nous devons jouer notre rôle en tant que sel de la terre et lumière du monde où que nous nous trouvions». (Message pastoral à la fin de la 2ème Assemblée plénière (29 février 2016), n. 2.)

34. N'as pas peur de viser plus haut, de te laisser aimer et libérer par Dieu. N'as pas peur de te laisser guider par l'Esprit Saint. La sainteté ne te rend pas moins humain, car c'est la rencontre de ta faiblesse avec la force de la grâce. Au fond, comme disait Léon Bloy, dans la vie «il n'y a qu'une tristesse, c'est de n'être pas des saints».

Deux ennemis subtils de la sainteté

Dans le deuxième chapitre de son exhortation apostolique, le Pape François met en garde contre «deux falsifications de la sainteté qui pourraient nous

faire dévier du chemin : le «gnosticisme» (qui échafaude des constructions humaines à la place des mystères divinement révélés) et le «pélagianisme» (qui implique que nous pouvons plaître à Dieu par la force naturelle de notre volonté qui n'a pas besoin de la grâce divine pour inspirer et nourrir le bien en nous.)

Le résumé de la Loi: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même»

60. Pour éviter cela (le gnosticisme et le pélagianisme), il est bon de rappeler fréquemment qu'il y a une hiérarchie des vertus qui nous invite à rechercher l'essentiel. Le primat revient aux vertus théologales qui ont Dieu pour objet et cause. Et au centre se trouve la charité. Saint Paul affirme que ce qui compte vraiment, c'est «la foi opérant par la charité» (Ga 5, 6). Nous sommes appelés à préserver plus soigneusement la charité: «Celui qui aime autrui a de ce fait accompli la loi [...]. La charité est donc la loi dans sa plénitude» (Rm 13, 8.10). «Car une seule formule contient toute la Loi en sa plénitude» (Ga 5, 14).

61. En d'autres termes: dans l'épaisse forêt de préceptes et de prescriptions, Jésus ouvre une brèche qui permet de distinguer deux visages: celui du Père et celui du frère. Il ne nous offre pas deux formules ou deux préceptes de plus. Il nous offre deux visages, ou mieux, un seul, celui de Dieu qui se reflète dans beaucoup d'autres. Car en chaque frère, spécialement le plus petit, fragile, sans défense et en celui qui est dans le besoin, se trouve présente l'image même de Dieu. En effet, avec cette humanité vulnérable considérée comme déchet, à la fin des temps, le Seigneur façonnera sa dernière œuvre d'art. Car «qu'est-ce qui reste, qu'est-ce qui a de la valeur dans la vie, quelles richesses ne s'évanouissent pas? Sûrement deux: le Seigneur et le prochain. Ces deux richesses ne s'évanouissent pas».

À la lumière du maître: les Béatitudes

63. Il peut y avoir de nombreuses théories sur ce qu'est la sainteté, d'abondantes explications et distinctions. Cette réflexion pourrait être utile, mais rien n'est plus éclairant que de revenir aux paroles de Jésus et de recueillir sa manière de transmettre la vérité. Jésus a expliqué avec grande simplicité ce que veut dire être saint, et il l'a fait quand il nous a enseigné les bénédicteuses (cf. Mt 5, 3-12; Lc 6, 20-23). Elles sont comme la carte d'identité du chrétien. Donc, si quelqu'un d'entre nous se pose cette question, «comment fait-on pour parvenir à être un bon chrétien?», la réponse est simple: il faut mettre en œuvre, chacun à sa manière, ce que Jésus déclare dans le sermon des bénédicteuses. À travers celles-ci se dessine le visage du Maître que nous sommes appelés à révéler dans le quotidien de nos vies.

«Comment fait-on pour parvenir à être un bon chrétien?», la réponse est simple: il faut mettre en œuvre, chacun à sa manière, ce que Jésus déclare dans le sermon des béatitudes.» (n. 63)

► 64. Le mot "heureux" ou "bienheureux", devient synonyme de "saint", parce qu'il exprime le fait que la personne qui est fidèle à Dieu et qui vit sa Parole atteint, dans le don de soi, le vrai bonheur.

À contrecourant

65. Bien que les paroles de Jésus puissent nous sembler poétiques, elles vont toutefois vraiment à contrecourant de ce qui est habituel, de ce qui se fait dans la société ; et, bien que ce message de Jésus nous attire, en réalité le monde nous mène vers un autre style de vie. Les béatitudes ne sont nullement quelque chose de léger ou de superficiel, bien au contraire; car nous ne pouvons les vivre que si l'Esprit Saint nous envahit avec toute sa puissance et nous libère de la faiblesse de l'égoïsme, du confort, de l'orgueil.

66. Écoutons encore Jésus, avec tout l'amour et le respect que mérite le Maître. Permettons-lui de nous choquer par ses paroles, de nous provoquer, de nous interroger en vue d'un changement réel de vie. Autrement, la sainteté ne sera qu'un mot. Examinons à présent les différentes béatitudes dans la version de l'Évangile selon Matthieu (cf. Mt 5, 3-12):

«Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux».

67. L'Évangile nous invite à reconnaître la vérité de notre cœur, pour savoir où nous plaçons la sécurité de notre vie. En général, le riche se sent en sécurité avec ses richesses, et il croit que lorsqu'elles sont menacées, tout le sens de sa vie sur terre s'effondre. Jésus lui-même nous l'a dit dans la parabole du riche insensé, en parlant de cet homme confiant qui, comme un insensé, ne pensait pas qu'il pourrait mourir le jour même (cf. Lc 12, 16-21).

Les béatitudes (Mt 5, 3-12)

**Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux.
Heureux les doux, car ils possèderont la terre.**

Heureux les affligés, car ils seront consolés.

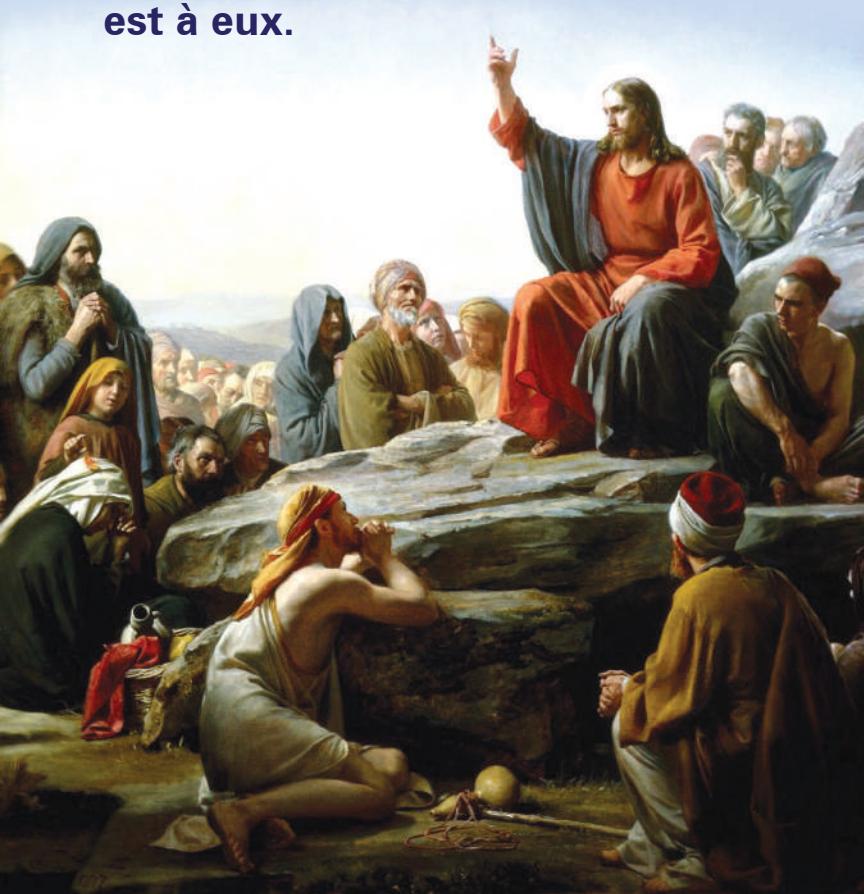
Heureux les affamés et les assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux.



68. Les richesses ne te garantissent rien. Qui plus est, quand le cœur se sent riche, il est tellement satisfait de lui-même qu'il n'y a plus de place pour la Parole de Dieu, pour aimer les frères ni pour jouir des choses les plus importantes de la vie. Il se prive ainsi de plus grands biens. C'est pourquoi Jésus déclare heureux les pauvres en esprit, ceux qui ont le cœur pauvre, où le Seigneur peut entrer avec sa nouveauté constante.

69. Cette pauvreté d'esprit est étroitement liée à la «sainte indifférence» que saint Ignace de Loyola proposait, et par laquelle nous atteignons une merveilleuse liberté intérieure: «Pour cela il est nécessaire de nous rendre indifférents à toutes les choses créées, en tout ce qui est laissé à la liberté de notre libre-arbitre et qui ne lui est pas défendu; de telle manière que nous ne voulions pas, pour notre part, davantage la santé que la maladie, la richesse que la pauvreté, l'honneur que le déshonneur, une vie longue qu'une vie courte et ainsi de suite pour tout le reste».

70. Luc ne parle pas d'une pauvreté en «esprit» mais d'être «pauvre» tout court (cf. Lc 6, 20), et ainsi il nous invite également à une existence austère et dépouillée. De cette façon, il nous appelle à partager la vie des plus pauvres, la vie que les Apôtres ont menée, et en définitive à nous configurer à Jésus qui, étant riche, «s'est fait pauvre» (2 Co 8, 9).

Être pauvre de cœur, c'est cela la sainteté !

«Heureux les doux, car ils possèderont la terre».

71. C'est une expression forte, dans ce monde qui depuis le commencement est un lieu d'inimitié, où l'on se dispute partout, où, de tous côtés, il y a de la haine, où constamment nous classons les autres en fonction de leurs idées, de leurs mœurs, voire de leur manière de parler ou de s'habiller. En définitive, c'est le règne de l'orgueil et de la vanité, où chacun croit avoir le droit de s'élever au-dessus des autres. Néanmoins, bien que cela semble impossible, Jésus propose un autre style: la douceur. C'est ce qu'il pratiquait avec ses propres disciples et c'est ce que nous voyons au moment de son entrée à Jérusalem: «Voici que ton Roi vient à toi; modeste, il monte une ânesse» (Mt 21, 5; cf. Zc 9, 9).

72. Jésus a dit: «Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes» (Mt 11, 29). Si nous vivons tendus, prétentieux face aux autres, nous finissons par être fatigués et épuisés. Mais si nous regardons leurs limites et leurs défauts avec tendresse et douceur,

sans nous sentir meilleurs qu'eux, nous pouvons les aider et nous évitons d'user nos énergies en lamentations inutiles. Pour sainte Thérèse de Lisieux, «la charité parfaite consiste à supporter les défauts des autres, à ne point s'étonner de leurs faiblesses».



Sainte Thérèse de Lisieux

Réagir avec une humble douceur, c'est cela la sainteté !

«Heureux les affligés, car ils seront consolés».

75. Le monde nous propose le contraire: le divertissement, la jouissance, le loisir, la diversion, et il nous dit que c'est cela qui fait la bonne vie. L'homme mondain ignore, détourne le regard quand il y a des problèmes de maladie ou de souffrance dans sa famille ou autour de lui. Le monde ne veut pas pleurer: il préfère ignorer les situations douloureuses, les dissimuler, les cacher. Il s'ingénier à fuir les situations où il y a de la souffrance, croyant qu'il est possible de masquer la réalité, où la croix ne peut jamais, jamais manquer.

76. La personne qui voit les choses comme elles sont réellement se laisse transpercer par la douleur et pleure dans son cœur, elle est capable de toucher les profondeurs de la vie et d'être authentiquement heureuse. Cette personne est consolée, mais par le réconfort de Jésus et non par celui du monde. Elle peut ainsi avoir le courage de partager la souffrance des autres et elle cesse de fuir les situations douloureuses.

De cette manière, elle trouve que la vie a un sens, en aidant l'autre dans sa souffrance, en comprenant les angoisses des autres, en soulageant les autres. Cette personne sent que l'autre est la chair de sa chair, elle ne craint pas de s'en approcher jusqu'à toucher sa blessure, elle compatit jusqu'à se rendre compte que les distances ont été supprimées. Il devient ainsi possible d'accueillir cette exhortation de saint Paul: «Pleurez avec qui pleure» (Rm 12, 15).

Savoir pleurer avec les autres, c'est cela la sainteté !

► **«Heureux les affamés et les assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés».**

77. «Avoir faim et soif» sont des expériences très intenses, parce qu'elles répondent à des besoins vitaux et sont liées à l'instinct de survie. Il y a des gens qui avec cette même intensité aspirent à la justice et la recherchent avec un désir vraiment ardent. Jésus dit qu'ils seront rassasiés, puisque, tôt ou tard, la justice devient réalité, et nous, nous pouvons contribuer à ce que ce soit possible, même si nous ne voyons pas toujours les résultats de cet engagement.

78. Mais la justice que Jésus propose n'est pas comme celle que le monde recherche; une justice tant de fois entachée par des intérêts mesquins, manipulée d'un côté ou de l'autre. La réalité nous montre combien il est facile d'entrer dans les bandes organisées de la corruption, de participer à cette politique quotidienne du «donnant-donnant», où tout est affaire. Et que de personnes souffrent d'injustices, combien sont contraintes à observer, impuissantes, comment les autres se relaient pour se partager le gâteau de la vie. Certains renoncent à lutter pour la vraie justice et choisissent de monter dans le train du vainqueur. Cela n'a rien à voir avec la faim et la soif de justice dont Jésus fait l'éloge.

79. Une telle justice commence à devenir réalité dans la vie de chacun lorsque l'on est juste dans ses propres décisions, et elle se manifeste ensuite, quand on recherche la justice pour les pauvres et les faibles. Il est vrai que le mot «justice» peut être synonyme de fidélité à la volonté de Dieu par toute notre vie, mais si nous lui donnons un sens très général, nous oubliions qu'elle se révèle en particulier dans la justice envers les désemparés: «Recherchez le droit, redressez le violent! Faites droit à l'orphelin, plaidez pour la veuve!» (Is 1, 17).

Rechercher la justice avec faim et soif, c'est cela la sainteté!

«Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde».

80. La miséricorde a deux aspects: elle consiste à donner, à aider, à servir les autres, et aussi à pardonner, à comprendre. Matthieu le résume dans une règle d'or: «Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux» (7, 12). Le Catéchisme nous rappelle que cette loi doit être appliquée «dans tous les cas», spécialement quand quelqu'un «est quelquefois affronté à des situations qui rendent le jugement moral moins assuré et la décision difficile».

81. Donner et pardonner, c'est essayer de reproduire dans nos vies un petit reflet de la perfection de Dieu qui donne et pardonne en surabondance. C'est pourquoi, dans l'évangile de Luc, nous n'entendons plus le «soyez parfaits» (Mt 5, 48) mais: «Montrez-vous compatissants, comme votre Père est compatissant. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés; ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés; remettez, et il vous sera remis. Donnez et l'on vous donnera» (6, 36-38). Et puis Luc ajoute quelque chose que nous ne devrions pas ignorer: «De la mesure dont vous mesurez on mesurera pour vous en retour» (6, 38). **La mesure que nous utilisons pour comprendre et pour pardonner nous sera appliquée pour nous pardonner. La mesure que nous appliquons pour donner, nous sera appliquée au ciel pour nous récompenser. Nous n'avons pas intérêt à l'oublier.**

82. Jésus ne dit pas: «Heureux ceux qui planifient la vengeance», mais il appelle heureux ceux qui pardonnent et qui le font «jusqu'à soixante-dix-fois sept fois» (Mt 18, 22). Il faut savoir que tous, nous constituons une armée de gens pardonnés. Nous tous, nous avons bénéficié de la compassion divine. Si nous nous approchons sincèrement du Seigneur et si nous tendons l'oreille, nous entendrons parfois probablement ce reproche: «Ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de



ton compagnon comme moi j'ai eu pitié de toi?» (Mt 18, 33). Regarder et agir avec miséricorde, c'est cela la sainteté!

«Heureux les coeurs purs, car ils verront Dieu».

83. Cette béatitude concerne les personnes qui ont un cœur simple, pur, sans souillure, car un cœur qui sait aimer ne laisse pas entrer dans sa vie ce qui porte atteinte à cet amour, ce qui le fragilise ou ce qui le met en danger. Dans la Bible, le cœur, ce sont nos intentions véritables, ce que nous cherchons vraiment et que nous désirons, au-delà de ce que nous laissons transparaître: «Car ils [les hommes] ne voient que les yeux, mais le Seigneur voit le cœur» (1 S 16, 7). Il cherche à parler à notre cœur (cf. Os 2, 16) et il désire y écrire sa Loi (cf. Jr. 31, 33). En définitive, il veut nous donner un cœur nouveau (cf. Ez 36, 26).

84. Plus que sur toute chose, il faut veiller sur le cœur (cf. Pr 4, 23). S'il n'est en rien souillé par le mensonge, ce cœur a une valeur réelle pour le Seigneur. Il «fuit la fourberie, il se retire devant des pensées sans intelligence» (Sg 1, 5). Le Père, qui «voit dans le secret» (Mt 6, 6), reconnaît ce qui n'est pas pur, autrement dit, ce qui n'est pas sincère, mais qui est seulement une coquille et une apparence, tout comme le Fils sait «ce qu'il y [a] dans l'homme» (Jn 2, 25).

85. Il est vrai qu'il n'y a pas d'amour sans des œuvres d'amour, mais cette béatitude nous rappelle que le Seigneur demande un don de soi au frère qui vienne du cœur, puisque «quand je distribuerais tous mes biens en aumône, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien» (1 Co 13, 3). Dans l'Évangile selon Matthieu,

nous voyons aussi que ce qui procède du cœur, c'est cela qui souille l'homme (cf. 15, 18), car de là proviennent, entre autres, les crimes, le vol, les faux témoignages. (cf. Mt 15, 19). Les désirs et les décisions les plus profonds, qui nous guident réellement, trouvent leur origine dans les intentions du cœur.

86. Quand le cœur aime Dieu et le prochain (cf. Mt 22, 36-40), quand telle est son intention véritable et non pas de vaines paroles, alors ce cœur est pur et il peut voir Dieu. Saint Paul, dans son hymne à la charité, rappelle que «nous voyons, à présent, dans un miroir, en énigme» (1 Co 13, 12), mais dans la mesure où règne l'amour vrai, nous serons capables de voir «face à face» (ibid.). Jésus promet que ceux qui ont un cœur pur «verront Dieu».

Garder le cœur pur de tout ce qui souille l'amour, c'est cela la sainteté!

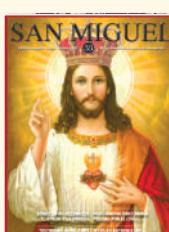
«Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu».

87. Cette béatitude nous fait penser aux nombreuses situations de guerre qui se répètent. En ce qui nous concerne, il est fréquent que nous soyons des instigateurs de conflits ou au moins des causes de malentendus. Par exemple, quand j'entends quelque chose de quelqu'un, que je vais voir une autre personne et que je le lui répète; et que j'en fais même une deuxième version un peu plus étouffée et que je la propagate. Et si je réussis à faire plus de mal, il semble que cela me donne davantage de satisfaction. **Le monde des ragots, fait de gens qui s'emploient à critiquer et à détruire, ne construit pas la paix. Ces gens sont au contraire des ennemis de la paix et aucunement bienheureux.**

Vers Demain publié en quatre langues

Saviez-vous que Vers Demain est publié en quatre langues — français, anglais, espagnol et polonais? Ils sont tous publiés en format magazine. Si vous connaissez quelqu'un qui peut lire une de ces langues, n'hésitez pas à lui offrir un abonnement-cadeau, ou bien abonnez-vous vous-même pour améliorer vos habiletés dans une deuxième langue! Le prix est le même pour chacune des quatre éditions: 20 dollars pour 4 ans (pour le Canada et les États-Unis, ou 20 euros pour 2 ans pour l'Europe). Envoyez votre chèque ou mandat-poste, ou par carte de crédit sur notre site (et n'oubliez pas de mentionner dans quelle langue vous voulez recevoir le magazine) à l'adresse suivante:

Vers Demain, 1101 rue Principale,
Rougemont, QC, J0L 1M0, Canada; Tel.: 1 (450) 469-2209
(pour l'adresse des autres pays, voir en page 2)



88. Les pacifiques sont source de paix, ils bâissent la paix et l'amitié sociales. À ceux qui s'efforcent de semer la paix en tous lieux, Jésus a fait une merveilleuse promesse: «Ils seront appelés fils de Dieu» (Mt 5, 9). Il a demandé à ses disciples de dire en entrant dans une maison: «Paix à cette maison! » (Lc 10, 5). La Parole de Dieu exhorte chaque croyant à rechercher la paix «en union avec tous» (cf. 2 Tm 2, 22), car «un fruit de justice est semé dans la paix pour ceux qui produisent la paix» (Jc 3, 18). Et si parfois, dans notre communauté, nous avons des doutes quant à ce que nous devons faire, «poursuivons donc ce qui favorise la paix» (Rm 14, 19), parce que l'unité est supérieure au conflit.

89. Il n'est pas facile de bâtir cette paix évangélique qui n'exclut personne mais qui inclut également ceux qui sont un peu étranges, les personnes difficiles et compliquées, ceux qui réclament de l'attention, ceux qui sont différents, ceux qui sont malmenés par la vie, ceux qui ont d'autres intérêts. C'est dur et cela requiert une grande ouverture d'esprit et de cœur, parce qu'il ne s'agit pas d'un consensus de bureau ou d'une paix éphémère, pour une minorité heureuse ni d'un projet «de quelques-uns destiné à quelques-uns». Il ne s'agit pas non plus d'ignorer ou de dissimuler les conflits, mais «d'accepter de supporter le conflit, de le résoudre et de le transformer en un maillon d'un nouveau processus». Il s'agit d'être des artisans de paix, parce que bâtir la paix est un art qui exige sérénité, créativité, sensibilité et dextérité.

Semer la paix autour de nous, c'est cela la sainteté!

«Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux».

90. Jésus lui-même souligne que ce chemin va à contrecourant, au point de nous transformer en sujets qui interpellent la société par leur vie, en personnes qui dérangent. Jésus rappelle combien de personnes sont persécutées et ont été persécutées simplement pour avoir lutté pour la justice, pour avoir vécu leurs

Assemblée mensuelle de Vers Demain à Montréal

Église Saint-Gilbert

Arrondissement Saint-Léonard

(entrée salle 5415 rue Jean-Talon)

Le 2e dimanche de chaque mois

10 juin, 8 juillet, 12 août

14 heures: heure d'adoration, suivie de l'assemblée, chapelle du Sacré-Coeur

engagements envers Dieu et envers les autres. Si nous ne voulons pas sombrer dans une obscure médiocrité, ne recherchons pas une vie confortable, car «qui veut [...] sauver sa vie la perdra» (Mt 16, 25).

91. Pour vivre l'Évangile, on ne peut pas s'attendre à ce que tout autour de nous soit favorable, parce que souvent les ambitions du pouvoir et les intérêts mondains jouent contre nous. Saint Jean-Paul II disait qu'«une société est aliénée quand, dans les formes de son organisation sociale, de la production et de la consommation, elle rend plus difficile la réalisation [du] don [de soi] et la constitution de [la] solidarité entre hommes». Dans une telle société aliénée, prise dans un enchevêtrement politique, médiatique, économique, culturel et même religieux qui empêche un authentique développement humain et social, il devient difficile de vivre les bénédicences, et cela est même mal vu, suspecté, ridiculisé.

92. La croix, en particulier les peines et les souffrances que nous supportons pour suivre le commandement de l'amour et le chemin de la justice, est une source de maturation et de sanctification. Rappelons-nous que, lorsque le Nouveau Testament parle des souffrances qu'il faut supporter pour l'Évangile, il se réfère précisément aux persécutions.

93. Mais nous parlons des persécutions inévitables, non pas de celles que nous pouvons causer nous-mêmes par une mauvaise façon de traiter les autres. Un saint n'est pas quelqu'un de bizarre, de distant, qui se rend insupportable par sa vanité, sa négativité et ses rancœurs. Les Apôtres du Christ n'étaient pas ainsi. Le livre des Actes rapporte avec insistance que ceux-ci jouissaient de la sympathie «de tout le peuple» (2, 47 ; cf. 4, 21.33 ; 5, 13), tandis que certaines autorités les harcelaient et les persécutaient (cf. 4, 1-3 ; 5, 17-18).

94. Les persécutions ne sont pas une réalité du passé, parce qu'aujourd'hui également, nous en subissons, que ce soit d'une manière sanglante, comme tant de martyrs contemporains, ou d'une façon plus subtile, à travers des calomnies et des mensonges. Jésus dit d'être heureux quand «on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie» (Mt 5, 11). D'autres fois, il s'agit de moqueries qui cherchent à

Assemblées mensuelles

**Maison de l'Immaculée
1101 rue Principale, Rougemont**

24 juin, 22 juillet, 26 août

**10 heures a.m.: Ouverture. Chapelet
4.30 hres p.m. Sainte Messe à la chapelle
de la Maison de l'Immaculée**

Ne diluez pas la foi en Jésus-Christ!

Cette idée de proposer comme chemin de sainteté les bénédicences et Matthieu 25 n'est pas nouvelle pour le pape François, il en avait déjà fait mention aux Journées mondiales de la Jeunesse à Rio de Janeiro au Brésil, lors de sa rencontre avec les jeunes argentins à la cathédrale de Rio, le 25 juillet 2013. Voici ce que disait le Saint-Père aux jeunes:



«Je pense qu'aujourd'hui, notre civilisation mondiale a dépassé les bornes... elle a dépassé les bornes ! Parce qu'il est là le culte rendu au dieu argent, que nous sommes en présence d'une philosophie et d'une pratique d'exclusion des deux pôles de la vie qui sont... les personnes âgées et les jeunes.

«La foi en Jésus n'est pas une plaisanterie, c'est une chose très sérieuse. C'est un scandale que Dieu soit venu se faire l'un de nous. C'est un scandale qu'il soit mort sur une croix. C'est un scandale: le

La foi est entière, elle ne se dilue pas ! C'est la foi en Jésus. C'est la foi dans le Fils de Dieu fait homme, qui m'a aimé et qui est mort pour moi.

«Que devons-nous faire, Père ? Regarde, lis les Bénédicences qui te feront du bien. Si tu veux savoir ce que tu dois faire concrètement, lis Matthieu chapitre 25, qui est le registre par lequel nous serons jugés. Avec ces deux choses vous avez le Plan d'action: les Bénédicences et Matthieu 25. Vous n'avez pas besoin de lire autre chose.»

de lumière sur le mystère du Christ». Dans cet appel à le reconnaître dans les pauvres et les souffrants, se révèle le cœur même du Christ, ses sentiments et ses choix les plus profonds, auxquels tout saint essaie de se conformer.

97. Vu le caractère formel de ces requêtes de Jésus, il est de mon devoir de supplier les chrétiens de les accepter et de les recevoir avec une ouverture d'esprit sincère, «sine glossa», autrement dit, sans commentaire, sans élucubrations et sans des excuses qui les privent de leur force. Le Seigneur nous a précisé que la sainteté ne peut pas être comprise ni être vécue en dehors de ces exigences, parce que la miséricorde est «le cœur battant de l'Évangile».

98. Quand je rencontre une personne dormant exposée aux intempéries, dans une nuit froide, je peux considérer que ce fagot est un imprévu qui m'arrête, un délinquant désœuvré, un obstacle sur mon chemin, un aiguillon gênant pour ma conscience, un problème que doivent résoudre les hommes politiques, et peut-être même un déchet qui pollue l'espace public. Ou bien je peux réagir à partir de la foi et de la charité, et reconnaître en elle un être humain doté de la même dignité que moi, une créature infiniment aimée par le Père, une image de Dieu, un frère racheté par Jésus-Christ. C'est cela être chrétien ! Ou bien peut-on com-

► prendre la sainteté en dehors de cette reconnaissance vivante de la dignité de tout être humain?

99. Pour les chrétiens, cela implique une saine et permanente insatisfaction. Bien que soulager une seule personne justifierait déjà tous nos efforts, cela ne nous suffit pas. **Les Evêques du Canada l'ont exprimé clairement en soulignant que, dans les enseignements bibliques sur le Jubilé, par exemple, il ne s'agit pas seulement d'accomplir quelques bonnes œuvres mais de rechercher un changement social:**

«Pour que les générations futures soient également libérées, il est clair que l'objectif doit être la restauration de systèmes sociaux et économiques justes de manière que, désormais, il ne puisse plus y avoir d'exclusion». (Conférence Canadienne des Évêques catholiques: Commission des Affaires Sociales, Lettre ouverte aux membres du Parlement, Le bien commun ou l'exclusion, un choix pour les canadiens, 1er février 2001, n. 9.)

Les idéologies qui mutilent le cœur de l'Évangile

100. Je regrette que parfois les idéologies nous conduisent à deux erreurs nuisibles. D'une part, celle des chrétiens qui séparent ces exigences de l'Évangile de leur relation personnelle avec le Seigneur, de l'union intérieure avec lui, de la grâce. Ainsi, le christianisme devient une espèce d'ONG, privée de cette mystique lumineuse qu'ont si bien vécue et manifestée saint François d'Assise, saint Vincent de Paul, sainte Teresa de Calcutta, et beaucoup d'autres. Chez ces grands saints, ni la prière, ni l'amour de Dieu, ni la lecture de l'Évangile n'ont diminué la passion ou l'efficacité du don de soi au prochain, mais bien au contraire.

101. Est également préjudiciable et idéologique l'erreur de ceux qui vivent en suspectant l'engagement social des autres, le considérant comme quelque chose de superficiel, de mondain, de laïciant, d'immanentiste, de communiste, de populiste. Ou bien, ils le relativisent comme s'il y avait d'autres choses plus importantes ou comme si les intéressait seulement une certaine éthique ou une cause qu'eux-mêmes défendent.

La défense de l'innocent qui n'est pas encore né, par exemple, doit être sans équivoque, ferme et passionnée, parce que là est en jeu la dignité de la vie humaine, toujours sacrée, et l'amour de chaque personne indépendamment de son développement exige cela. Mais est également sacrée la vie des pauvres qui sont déjà nés, de ceux qui se débattent dans la misère, l'abandon, le mépris, la traite des personnes, l'euthanasie cachée des malades et des personnes âgées privées d'attention, dans les nouvelles formes d'esclavage, et dans tout genre de marginalisation.

(Note de Vers Demain: Donc le Saint-Père ne dit pas que de lutter contre l'avortement n'est pas important, au contraire, mais qu'il faut aussi lutter pour

la dignité de chaque être humain, de sa conception jusqu'à sa mort naturelle, pour s'assurer qu'il ait des conditions de vie décentes.)

Nous ne pouvons pas envisager un idéal de sainteté qui ignore l'injustice de ce monde où certains festoient, dépensent allègrement et réduisent leur vie aux nouveautés de la consommation, alors que, dans le même temps, d'autres regardent seulement du dehors, pendant que leur vie s'écoule et finit misérablement.

102. On entend fréquemment que, face au relativisme et aux défaillances du monde actuel, la situation des migrants, par exemple, serait un problème mineur. Certains catholiques affirment que c'est un sujet secondaire à côté des questions «sérieuses» de la bioéthique. Qu'un homme politique préoccupé par ses succès dise une telle chose, on peut arriver à la comprendre; mais pas un chrétien, à qui ne sied que l'attitude de se mettre à la place de ce frère qui risque sa vie pour donner un avenir à ses enfants. Pouvons-nous reconnaître là précisément ce que Jésus-Christ nous demande quand il nous dit que nous l'accueillons lui-même dans chaque étranger (cf. Mt 25, 35)? Saint Benoît l'avait accepté sans réserve et, bien que cela puisse «compliquer» la vie des moines, il a disposé que tous les hôtes qui se présenteraient au monastère, on les accueille «comme le Christ» en l'exprimant même par des gestes d'adoration, et que les pauvres et les pèlerins soient traités «avec le plus grand soin et sollicitude».

103. L'Ancien Testament ordonne quelque chose de semblable quand il dit: «Tu ne molesteras pas l'étranger ni ne l'opprimeras, car vous-mêmes avez été étrangers dans le pays d'Égypte» (Ex 22, 20). «L'étranger qui réside avec vous sera pour vous comme un compatriote et tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été des étrangers au pays d'Égypte» (Lv 19, 33-34). Par conséquent, il ne s'agit pas d'une invention d'un Pape ou d'un délire passager. Nous aussi, dans le contexte actuel, nous sommes appelés à parcourir le chemin de l'illumination spirituelle que nous indiquait le prophète Isaïe quand il s'interrogeait sur ce qui plaît à Dieu: «N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé, héberger chez toi les pauvres sans abri, si tu vois un homme nu, le vêtir, ne pas te dérober devant celui qui est ta propre chair? Alors ta lumière éclatera comme l'aurore» (58, 7-8).

Le culte qui lui plaît le plus

104. Nous pourrions penser que nous rendons gloire à Dieu seulement par le culte et la prière, ou uniquement en respectant certaines normes éthiques – certes la primauté revient à la relation avec Dieu – et nous oublions que le critère pour évaluer notre vie est, avant tout, ce que nous avons fait pour les autres. **La prière a de la valeur si elle alimente un don de soi quotidien par amour. Notre culte plaît à Dieu quand nous y mettons la volonté de vivre avec générosité et**



quand nous laissons le don reçu de Dieu se traduire dans le don de nous-mêmes aux frères.

105. Pour la même raison, la meilleure façon de discerner si notre approche de la prière est authentique sera de regarder dans quelle mesure notre vie est en train de se transformer à la lumière de la miséricorde. En effet, «la miséricorde n'est pas seulement l'agir du Père, mais elle devient le critère pour comprendre qui sont ses véritables enfants». Elle «est le pilier qui soutient la vie de l'Église». Je voudrais souligner une fois de plus que, si la miséricorde n'exclut pas la justice et la vérité, «avant tout, nous devons dire que la miséricorde est la plénitude de la justice et la manifestation la plus lumineuse de la vérité de Dieu». Elle «est la clef du ciel».

106. Je ne peux pas m'empêcher de rappeler cette question que se posait saint Thomas d'Aquin quand il examinait quelles sont nos actions les plus grandes, quelles sont les œuvres extérieures qui manifestent le mieux notre amour de Dieu. **Il a répondu sans hésiter que ce sont les œuvres de miséricorde envers le prochain, plus que les actes de culte:** «Les sacrifices et les offrandes qui font partie du culte divin ne sont pas pour Dieu lui-même, mais pour nous et nos proches. Lui-même n'en a nul besoin, et s'il les veut, c'est pour exercer notre dévotion et pour aider le prochain. C'est pourquoi la miséricorde qui subvient aux besoins des

À l'une de ses religieuses qui était en prière devant le tabernacle et qui hésitait à quitter la chapelle pour aller prendre soin d'un malade, saint Vincent de Paul répondait: «S'il faut quitter l'oraison pour aller à ce malade, faites-le et ainsi vous quitterez Dieu à l'oraison et vous le trouverez chez ce malade.» C'est quitter Dieu pour Dieu.

autres, lui agrée davantage, étant plus immédiatement utile au prochain».

107. Celui qui veut vraiment rendre gloire à Dieu par sa vie, celui qui désire réellement se sanctifier pour que son existence glorifie le Saint, est appelé à se consacrer, à s'employer, et à s'évertuer à essayer de vivre les œuvres de miséricorde. C'est ce qu'a parfaitement compris sainte Teresa de Calcutta: «Oui, j'ai beaucoup de faiblesses humaines, beaucoup de misères humaines [...] Mais il s'abaisse et il se sert de nous, de vous et de moi, pour que nous soyons son amour et sa compassion dans le monde, malgré nos péchés, malgré nos misères et nos défauts. Il dépend de nous pour aimer le monde, et lui prouver à quel point il l'aime. Si nous nous occupons trop de nous-mêmes, nous n'aurons plus de temps pour les autres».

108. Le consumérisme hédoniste peut nous jouer un mauvais tour, parce qu'avec l'obsession de passer du bon temps, nous finissons par être excessivement axés sur nous-mêmes, sur nos droits et sur la hantise d'avoir du temps libre pour en jouir. Il sera difficile pour nous de nous soucier de ceux qui se sentent mal et de consacrer des énergies à les aider, si nous ne cultivons pas une certaine austérité, si nous ne luttons pas contre cette fièvre que nous impose la société de consommation pour nous vendre des choses, et qui finit par nous transformer en pauvres insatisfaits qui veulent tout avoir et tout essayer.

La consommation de l'information superficielle et les formes de communication rapide et virtuelle peuvent également être un facteur d'abrutissement qui nous enlève tout notre temps et nous éloigne de la chair souffrante des frères. Au milieu de ce tourbillon actuel, l'Évangile vient résonner de nouveau pour nous offrir une vie différente, plus saine et plus heureuse.

109. **La force du témoignage des saints, c'est d'observer les bénititudes et le critère du jugement dernier. Ce sont peu de paroles, simples mais pratiques et valables pour tout le monde, parce que le christianisme est principalement fait pour être pratiqué, et s'il est objet de réflexion, ceci n'est valable que quand il nous aide à incarner l'Évangile dans la**

► **vie quotidienne. Je recommande de nouveau de relire fréquemment ces grands textes bibliques, de se les rappeler, de prier en s'en servant, d'essayer de les faire chair. Ils nous feront du bien, ils nous rendront vraiment heureux.**

Quelques caractéristiques de la sainteté dans le monde actuel

110. Dans le grand tableau de la sainteté que nous proposent les bénédicences et Matthieu 25, 31-46, je voudrais recueillir certaines caractéristiques ou expressions spirituelles qui, à mon avis, sont indispensables pour comprendre le style de vie auquel Jésus nous appelle. Je ne vais pas m'attarder à expliquer les moyens de sanctification que nous connaissons déjà: **les différentes méthodes de prière, les précieux sacrements de l'Eucharistie et de la Réconciliation, l'offrande de sacrifices, les diverses formes de dévotion, la direction spirituelle, et tant d'autres.** Je me référerai uniquement à quelques aspects de l'appel à la sainteté dont j'espère qu'ils résonneront de manière spéciale. (...)

Endurance, patience et douceur

112. La première de ces grandes caractéristiques, c'est **d'être centré, solidement axé sur Dieu qui aime et qui soutient.** Grâce à cette force intérieure, il est possible d'endurer, de supporter les contrariétés, les vicissitudes de la vie, et aussi les agressions de la part des autres, leurs infidélités et leurs défauts: «Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?» (Rm 8, 31). Voilà



la source de la paix qui s'exprime dans les attitudes d'un saint. Grâce à cette force intérieure, le témoignage de sainteté, dans notre monde pressé, changeant et agressif, est fait de patience et de constance dans le bien. (...)

118. L'**humilité** ne peut s'enraciner dans le cœur qu'à travers les humiliations. Sans elles, il n'y a ni humilité ni sainteté. Si tu n'es pas capable de supporter et de souffrir quelques humiliations, tu n'es pas humble et tu n'es pas sur le chemin de la sainteté. La sainteté que Dieu offre à son Église vient à travers l'humiliation de son Fils. Voilà le chemin!

L'humiliation te conduit à ressembler à Jésus, c'est une partie inéluctable de l'imitation de Jésus-Christ: «Le Christ [...] a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces» (1 P 2, 21). Pour sa part, il exprime l'humilité du Père qui s'humilie pour marcher avec son peuple, qui supporte ses infidélités et ses murmures (cf. Ex 34, 6-9 ; Sg 11, 23-12, 2; Lc 6, 36). C'est pourquoi les Apôtres, après l'humiliation, étaient «tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le Nom de Jésus» (Ac 5, 41). (...)

120. Je ne dis pas que l'humiliation soit quelque chose d'agréable, car ce serait du masochisme, mais je dis qu'il s'agit d'un chemin pour imiter Jésus et grandir dans l'union avec lui. Cela ne va pas de soi et le monde se moque d'une pareille proposition. C'est

Saint Thomas More (1478-1535) était le chancelier du roi Henri VIII d'Angleterre. Pour sa fidélité à l'Église de Rome, il fut décapité par le roi. Canonisé en 1935, il fut déclaré par saint Jean-Paul II, en 2000, saint patron des responsables de gouvernement et des hommes politiques. Voici la prière composée par saint Thomas More pour obtenir le sens de l'humour:

Donne-moi une bonne digestion, Seigneur, et aussi quelque chose à digérer.

Donne-moi la santé du corps avec le sens de la garder au mieux,

Donne-moi une âme sainte, Seigneur, qui ait les yeux sur la beauté et la pureté, afin qu'elle ne s'épouvanter pas en voyant le péché, mais sache redresser la situation.

Donne-moi une âme qui ignore l'ennui, le gémissement et le soupir.

Ne permets pas que je me fasse trop de souci pour cette chose encombrante que j'appelle «moi».

Seigneur, donne-moi l'humour pour que je tire quelque bonheur de cette vie et en fasse profiter les autres.

une grâce qu'il nous faut demander: «Seigneur, quand arrivent les humiliations, aide-moi à sentir que je suis derrière toi, sur ton chemin». (...)

Joie et sens de l'humour

122. Ce qui a été dit jusqu'à présent n'implique pas un esprit inhibé, triste, aigri, mélancolique ou un profil bas amorphe. Le saint est capable de vivre joyeux et avec le sens de l'humour. Sans perdre le réalisme, il éclaire les autres avec un esprit positif et rempli d'espérance. (...)

126. Ordinairement, la joie chrétienne est accompagnée du sens de l'humour, si remarquable, par exemple, chez saint Thomas More, chez saint Vincent de Paul ou chez saint Philippe Néri. La mauvaise humeur n'est pas un signe de sainteté: « Eloigne de ton cœur le chagrin» (Qo 11, 10). (...)

Audace et ferveur

129. En même temps, la sainteté est audace, elle est une incitation à l'évangélisation qui laisse une marque dans ce monde. Pour que cela soit possible, Jésus lui-même vient à notre rencontre et nous répète avec sérénité et fermeté: «Soyez sans crainte» (Mc 6, 50). «Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde» (Mt 28, 20). Ces paroles nous permettent de marcher et de servir dans cette attitude pleine de courage que suscitait l'Esprit Saint chez les Apôtres et qui les conduisait à annoncer Jésus-Christ. (...)

138. L'exemple de nombreux prêtres, religieuses, religieux et laïcs qui se consacrent à évangéliser et à servir avec grande fidélité, bien des fois en risquant leurs vies et sûrement au prix de leur confort, nous galvanise. Leur témoignage nous rappelle que l'Église n'a pas tant besoin de bureaucrates et de fonctionnaires, que de missionnaires passionnés, dévorés par l'enthousiasme de transmettre la vraie vie. Les saints surprennent, dérangent, parce que leurs vies nous invitent à sortir de la médiocrité tranquille et anesthésiante. (...)

En prière constante

147. Finalement, même si cela semble évident, souvenons-nous que la sainteté est faite d'une ouverture habituelle à la transcendance, qui s'exprime dans la **prière et dans l'adoration**. Le saint est une personne dotée d'un esprit de prière, qui a besoin de com-

muniquer avec Dieu. C'est quelqu'un qui ne supporte pas d'être asphyxié dans l'immanence close de ce monde, et au milieu de ses efforts et de ses engagements, il soupire vers Dieu, il sort de lui-même dans la louange et élargit ses limites dans la contemplation du Seigneur. Je ne crois pas dans la sainteté sans prière, bien qu'il ne s'agisse pas nécessairement de longs moments ou de sentiments intenses.

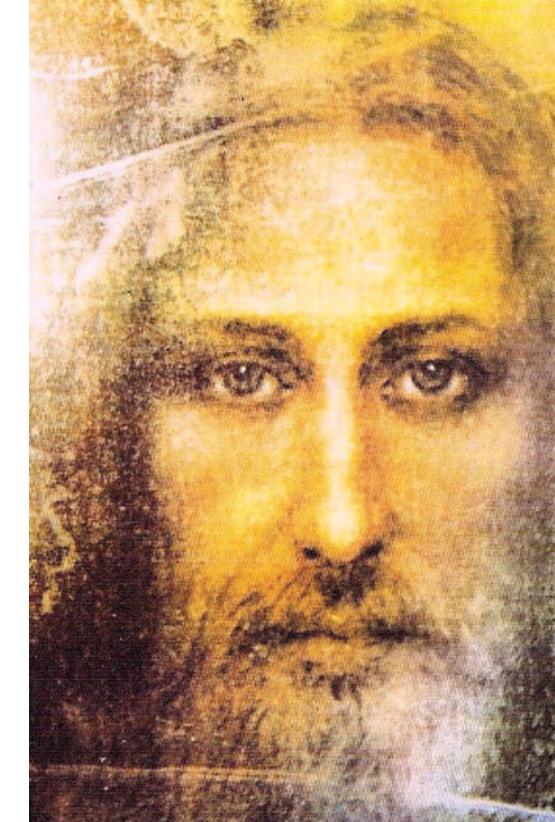
148. Saint Jean de la Croix recommandait de «s'efforcer de vivre toujours en la présence de Dieu, soit réelle, soit imaginaire, soit unitive, selon que les actions commandées le permettent». Au fond, c'est le désir de Dieu qui ne peut se lasser de se manifester de quelque manière dans notre vie quotidienne: «Efforcez-vous de vivre dans une oraison continue, sans l'abandonner au milieu des exercices corporels.

Que vous mangiez, que vous buviez [...], que vous parliez, que vous traitiez avec les séculiers, ou que vous fassiez toute autre chose, entretenez constamment en vous le désir de Dieu, élevez vers lui vos affections».

149. Cependant, pour que cela soit possible, il faut aussi quelques moments uniquement pour Dieu, dans la solitude avec lui. Pour sainte Thérèse d'Avila, la prière, c'est «un commerce intime d'amitié où l'on s'entretenent souvent seul à seul avec ce Dieu dont on se sait aimé». **Je voudrais insister sur le fait que ce n'est pas seulement pour quelques privilégiés, mais pour tous, car « nous avons tous besoin de ce silence chargé de présence adorée».** La prière confiante est une réaction du cœur qui s'ouvre à Dieu face à face, où on fait taire tous les bruits pour écouter la voix suave du Seigneur qui résonne dans le silence.

150. Dans le silence, il est possible de discerner, à la lumière de l'Esprit, les chemins de sainteté que le Seigneur nous propose. Autrement, toutes nos décisions ne pourront être que des «décorations» qui, au lieu d'exalter l'Évangile dans nos vies, le recouvriront ou l'étoufferont. Pour tout disciple, il est indispensable d'être avec le Maître, de l'écouter, d'apprendre de lui, d'apprendre toujours. Si nous n'écoutes pas, toutes nos paroles ne seront que du bruit qui ne sert à rien.

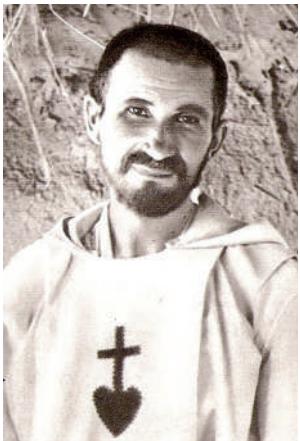
151. Souvenons-nous que «c'est la contemplation du visage de Jésus mort et ressuscité qui recompose notre humanité, même celle qui est fragmentée par les



Sainte Face de Jésus, reconstituée d'après le linceul (Saint-Suaire) de Turin.

vicissitudes de la vie, ou celle qui est marquée par le péché. Nous ne devons pas apprivoiser la puissance du visage du Christ». J'ose donc te demander: Y a-t-il des moments où tu te mets en sa présence en silence, où tu restes avec lui sans hâte, et tu te laisses regarder par lui? Est-ce que tu laisses son feu embraser ton cœur? Si tu ne lui permets pas d'alimenter la chaleur de son amour et de sa tendresse, tu n'auras pas de feu, et ainsi comment pourras-tu enflammer le cœur des autres par ton témoignage et par tes paroles? Et si devant le visage du Christ tu ne parviens pas à te laisser guérir et transformer, pénètre donc les entrailles du Seigneur, entre dans ses plaies, car c'est là que la miséricorde divine a son siège. (Cf. saint Bernard de Clairvaux, *Sermon sur le cantique des cantiques*) (...)

155. Si nous reconnaissions vraiment que Dieu existe, nous ne pouvons pas nous lasser de l'adorer, parfois dans un silence débordant d'admiration, ou de le chanter dans une louange festive. **Nous exprimons ainsi ce que vivait le bienheureux Charles de Foucauld quand il disait: «Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour Lui».**



Charles de Foucauld

Il y a aussi, dans la vie du peuple pèlerin, de nombreux gestes simples de pure adoration, comme par exemple lorsque «le regard du pèlerin se fixe sur une image qui symbolise la tendresse et la proximité de Dieu. L'amour s'arrête, contemple le mystère, le savoure dans le silence».

156. La lecture priante de la Parole de Dieu, «plus douce que le miel» (Ps 119, 103) et «plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants» (He 4, 12) nous permet de nous arrêter pour écouter le Maître afin qu'il soit lampe sur nos pas, lumière sur notre route (cf. Ps 119, 105). Comme les Évêques de l'Inde l'ont bien rappelé: «La Parole de Dieu n'est pas seulement une dévotion parmi tant d'autres, certes belle mais optionnelle ; elle appartient au cœur et à l'identité même de la vie chrétienne. La Parole a en elle-même le pouvoir de transformer les vies».

157. **La rencontre avec Jésus dans les Écritures nous conduit à l'Eucharistie, où cette même Parole atteint son efficacité maximale, car elle est présence réelle de celui qui est la Parole vivante.** Là, l'unique Absolu reçoit la plus grande adoration que puisse lui rendre cette terre, car c'est le Christ qui s'offre. Et quand nous le recevons dans la communion, nous renouvelons notre alliance avec lui et nous lui permettons de réaliser toujours davantage son œuvre de transformation.

Le combat et la vigilance

158. La vie chrétienne est un combat permanent. Il faut de la force et du courage pour résister aux tentations du diable et annoncer l'Évangile. Cette lutte est très belle, car elle nous permet de célébrer chaque fois le Seigneur vainqueur dans notre vie.

159. Il ne s'agit pas seulement d'un combat contre le monde et la mentalité mondaine qui nous trompe, nous abrutit et fait de nous des médiocres dépourvus d'engagement et sans joie. Il ne se réduit pas non plus à une lutte contre sa propre fragilité et contre ses propres inclinations (chacun a la sienne: la paresse, la luxure, l'envie, la jalouse, entre autres). **C'est aussi une lutte permanente contre le diable qui est le prince du mal.** Jésus lui-même fête nos victoires. Il se réjouissait quand ses disciples arrivaient à progresser dans l'annonce de l'Évangile, en surmontant les obstacles du Malin, et il s'exclamait: «Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair» (Lc 10, 18).

Plus qu'un mythe – le diable existe

160. Nous n'admettrons pas l'existence du diable si nous nous évertuons à regarder la vie seulement avec des critères empiriques et sans le sens du surnaturel. Précisément, la conviction que ce pouvoir malin est parmi nous est ce qui nous permet de comprendre pourquoi le mal a parfois tant de force destructrice. Les auteurs bibliques avaient certes un bagage conceptuel limité pour exprimer certaines réalités et au temps de Jésus, on pouvait confondre, par exemple, une épilepsie avec la possession du démon. Cependant cela ne doit pas nous porter à trop simplifier la réalité en disant que tous les cas rapportés dans les Évangiles étaient des maladies psychiques et qu'en définitive le démon n'existe pas ou n'agit pas. Sa présence se trouve à la première page des Écritures, qui se concluent avec la victoire de Dieu sur le démon.

De fait, quand Jésus nous a enseigné le Notre Père, il a demandé que nous terminions en demandant au Père de nous délivrer du Mal. Le terme utilisé ici ne se réfère pas au mal abstrait et sa traduction plus précise est «le Malin». Il désigne un être personnel qui nous harcèle. Jésus nous a enseigné à demander tous les jours cette délivrance pour que son pouvoir ne nous domine pas.

161. Ne pensons donc pas que c'est un mythe, une représentation, un symbole, une figure ou une idée. Cette erreur nous conduit à baisser les bras, à relâcher l'attention et à être plus exposés. Il n'a pas besoin de nous posséder. Il nous empoisonne par la haine, par la tristesse, par l'envie, par les vices. Et ainsi, alors que nous baissions la garde, il en profite pour détruire notre vie, nos familles et nos communautés, car il rôde «comme un lion rugissant cherchant qui dévorer» (1P 5, 8).

162. La Parole de Dieu nous invite clairement à «résister aux manœuvres du diable» (Ep 6, 11) et à



éteindre «tous les traits enflammés du Mauvais» (Ep 6, 16). Ce ne sont pas des paroles romantiques, car notre chemin vers la sainteté est aussi une lutte constante. Celui qui ne veut pas le reconnaître se trouvera exposé à l'échec ou à la médiocrité.

Nous avons pour le combat les armes puissantes que le Seigneur nous donne : la foi qui s'exprime dans la prière, la méditation de la parole de Dieu, la célébration de la Messe, l'adoration eucharistique, la réconciliation sacramentelle, les œuvres de charité, la vie communautaire et l'engagement missionnaire.

Si nous nous négligeons, les fausses promesses du mal nous séduiront facilement, car comme le disait saint José Gabriel del Rosario Brochero (prêtre argentin): «Qu'importe que Lucifer nous promette de nous libérer et même nous comble de tous ses biens, si ce sont des biens trompeurs, si ce sont des biens envenimés?».

163. Sur ce chemin, le progrès du bien, la maturation spirituelle et la croissance de l'amour sont les meilleurs contrepoids au mal. Personne ne résiste s'il reste au point mort, s'il se contente de peu, s'il cesse de rêver de faire au Seigneur un don de soi plus généreux. Encore moins, s'il tombe dans un esprit de défaite, car «celui qui commence sans confiance a perdu d'avance la moitié de la bataille et enfouit ses

«Il ne s'agit pas seulement d'un combat contre le monde et la mentalité mondaine qui nous trompe, ou contre nos propres inclinations... C'est aussi une lutte permanente contre le diable qui est le prince du mal.... Ne pensons donc pas que c'est un mythe, une représentation, un symbole, une figure ou une idée... il rôde «comme un lion rugissant cherchant qui dévorer» (1P 5, 8).

La tentation du Christ au désert, par Ary Scheffer, 1854.

talents [...] le triomphe chrétien est toujours une croix, mais une croix qui en même temps est un étendard de victoire, qu'on porte avec une tendresse combative contre les assauts du mal». (...)

166. Comment savoir si une chose vient de l'Esprit Saint ou si elle a son origine dans l'esprit du monde ou dans l'esprit du diable? Le seul moyen, c'est le discernement qui ne requiert pas seulement une bonne capacité à raisonner ou le sens commun. C'est aussi un don qu'il faut demander. Si nous le demandons avec confiance au Saint Esprit, et que nous nous efforçons en même temps de le développer par la prière, la réflexion, la lecture et le bon conseil, nous pourrons sûrement grandir dans cette capacité spirituelle. (...)

176. Je voudrais que la Vierge Marie couronne ces réflexions, car elle a vécu comme personne les beatitudes de Jésus. Elle est celle qui tressaillait de joie en la présence de Dieu, celle qui gardait tout dans son cœur et qui s'est laissée traverser par le glaive. Elle est la sainte parmi les saints, la plus bénie, celle qui nous montre le chemin de la sainteté et qui nous accompagne...

177. J'espère que ces pages seront utiles pour que toute l'Église se consacre à promouvoir le désir de la sainteté. Demandons à l'Esprit Saint d'infuser en nous un intense désir d'être saint pour la plus grande gloire de Dieu et aidons-nous les uns les autres dans cet effort. Ainsi, nous partagerons un bonheur que le monde ne pourra nous enlever.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 19 mars, Solennité de Saint Joseph, de l'an 2018, sixième année de mon Pontificat. ♦

Pape François

Le fan de Mère Teresa de Calcutta

Quand Jésus se montre sous les traits d'un mourant



Sœur Emmanuel

Au début de 2017 paraissait aux Éditions des Béatitudes le livre «Scandaleuse Miséricorde – Quand Dieu dépasse les bornes», offrant une sélection de témoignages glanés par Soeur Emmanuel Maillard au cours de ses missions. Membre de la communauté des Béatitudes depuis 1976, Sœur Emmanuel est bien connue pour son apostolat à faire connaître les apparitions de Medjugorje, où elle vit depuis 1989, et de là voyage dans le monde entier pour évangéliser.

On peut lire sur le site de l'éditeur: «Les 46 fio retti racontés dans ce livre nous feront rire, pleurer, trembler, mais leur point commun sera de nous émerveiller. En le refermant, nous irons nous jeter dans les bras grands ouverts de Dieu, nous courrons nous réfugier contre son Cœur qui n'attend que nous». Voici un de ces témoignages, intitulé «Le fan (admirateur) de Mère Teresa», où se sont réalisées devant les yeux émerveillés de ce «fan» les paroles de Jésus rapportées au chapitre 25 de l'Évangile de saint Matthieu: «Ce que vous avez fait au plus petit d'entre ces frères, c'est à Moi que vous l'avez fait»:

Jim rêve de rencontrer Mère Teresa. cette femme le fascine et il guette depuis longtemps le moment opportun d'aller la trouver. À trente-deux ans, l'homme est robuste et bien bâti, il respire la santé et jouit de ce solide bon sens qu'ont les Marines de l'armée américaine.

Le «Jour J» arrive pour lui: il a dix jours de permission et le voilà qui quitte sa base de militaire pour s'en voler vers Calcutta. Le choc culturel l'impressionne lorsque son taxi se fraie un chemin dans le dédale humide, torride et poussiéreux des rues de Calcutta. Il arrive devant la porte du couvent des Missionnaires de la charité et il sonne. Une petite sœur indienne toute menue lui ouvre.

– «Bonjour, ma sœur, je viens de loin et je souhaiterais rencontrer Mère Teresa.»

– «Je suis désolée, Monsieur, Mère Teresa n'est

Sr EMMANUEL MAILLARD
PRÉFACE DU P. JACQUES PHILIPPE

Scandaleuse miséricorde

Quand Dieu dépasse les bornes



Chacun sait que le «travail» de Mère Teresa consistait à parcourir les bidonvilles de l'Inde à la recherche des plus pauvres des pauvres. Mère Teresa a parlé, il faut obéir... Jim se met en route avec elle. Comme elle reste silencieuse, Jim n'ose pas ouvrir la bouche tant l'émotion l'a saisi. De plus, il ne comprend pas très bien où il va, ni ce qui l'attend dans cette expédition pour le moins inattendue.

1 Les rickshaws sont des scooters surmontés d'un léger toit avec deux places assises à l'arrière.

pas ici, elle a dû partir pour Rome.»

Pour Jim, c'est l'effondrement. il a fait tous ces kilomètres pour trouver une absente. il ravale sa salive, tente de digérer la déception et déclare après un certain silence:

– «Bon, eh bien comme je suis là, pourquoi ne pas rester quand même? Pourrais-je vous aider de quelque manière?»

– «Bien sûr!»

Parmi les tâches proposées aux volontaires, s'occuper des mourants ne l'attire guère et il est nul en cuisine, alors il choisit le nettoyage de la maison.

On lui donne une petite cellule près de la porte d'entrée donnant sur la rue, mais les heures de vrai repos sont rares car le bruit est continu. Le klaxon des rickshaws¹ ne cesse jamais. Durant une semaine, Jim fait de son mieux. Loin des marbres rutilants de son

Amérique natale, il tente d'oublier sa peur intrinsèque de contracter des microbes. La semaine écoulée, il apprend qu'il a une journée de libre. Parfait! Cela va lui permettre de rassembler ses idées et de se préparer au départ. Toutefois, on le charge de répondre à la porte d'entrée, ce qui ne l'enchantera guère car il ne pourra pas sortir en ville.

Ce matin-là, coup de sonnette, Jim ouvre la porte et qui voit-il? Mère Teresa en personne. «J'hallucine ou quoi?» se dit-il. Mère Teresa, qui fait à peu près la moitié de sa taille, lève la tête et le regarde droit dans les yeux. Elle rayonne de bonté. Avec cet accent albanais inimitable qu'il a maintes fois entendu dans les reportages, à la grande surprise de Jim, elle lui lance sans ambages: «Venez avec moi, on a du travail!»

Mère Teresa marche d'un bon pas. À l'horizon se profile un pont. Peu à peu, l'air se charge d'une odeur pestilentielle. Visiblement, Mère Teresa se dirige vers ce pont, comme aimantée par quelque chose. Elle se trouve en terrain connu. Mais plus ils s'approchent du pont, plus l'odeur devient insupportable. Rien d'étonnant!

Arrivé sous le pont, Jim voit une forme allongée par terre. C'est un homme à demi nu, un peu âgé, qui baigne dans ses excréments, ses urines, son vomi, sans parler de la crasse accumulée sur de misérables haillons depuis des mois, pour ne pas dire des années. L'Américain a un haut-le-cœur. Mais Mère Teresa, toute habituée qu'elle est à ce genre de situation, regarde ce pauvre hère avec tendresse et, se tournant vers Jim, lui murmure: «Prenez-le!» Jim hésite. «Le prendre? Qu'est-ce qu'elle veut dire par là?» Mais Mère Teresa a parlé, il faut obéir...

Jim se penche vers l'homme et le soulève légèrement, mais l'odeur est si forte qu'il détourne la tête avec dégoût. Il a envie de vomir. Il s'aperçoit que l'homme a de nombreuses escarres et que ses plaies infectées ont attiré les mouches. Jim se dit en lui-même:

«Quoi que tu fasses, surtout, ne le touche pas!». Aussi tire-t-il les manches de sa chemise pour en couvrir ses mains et se protéger ainsi de tout contact avec l'homme. Puis il le soulève et le transporte aux côtés de Mère Teresa vers la maison des sœurs. Là, il le place sur une natte à même le sol dans une grande pièce où les Missionnaires de la charité prennent soin des mourants.

À ce moment-là, Mère Teresa lui dit: «Donnez-lui un bain.» Jim la regarde, ébahie, et, alors qu'il se tourne à nouveau vers le mourant, la même pensée s'impose à lui: «Pas question de toucher cet homme.» Toutefois, ne voulant pas décevoir Mère Teresa, il s'exécute. Il prend l'homme et l'allonge dans une baignoire pour le laver.

Est-ce la prière de Mère Teresa? Jim est traversé par une pensée:

«Cet homme va mourir très bientôt... ce serait terrible qu'en quittant ce monde, sa dernière image soit celle d'un homme jeune qui détourne la tête tellement il est dégoûté! Et puis, si je le traite bien, une fois au ciel, il prierai pour moi!» Toujours est-il que Jim se met à nettoyer l'homme de son mieux, en y mettant tout son cœur. À l'aide d'une éponge, il tamponne très délicatement ses plaies infectées,

mais cela n'empêche pas que l'homme glisse à plusieurs reprises au fond de la baignoire. L'émotion grandit dans le cœur de Jim. «Comment puis-je être si égoïste? Cet homme a besoin de savoir qu'il n'est pas seul.» Plaçant alors ses bras sous les épaules du mourant, il le soulève et fait couler une eau claire sur ses plaies. Puis il commence à le bercer dans ses bras.

À ce moment-là, l'homme se transforme: c'est maintenant Jésus lui-même qui gît devant ce grand Marine et qui le regarde avec une infinie douceur, Jésus qui se laisse laver avec reconnaissance. Jim tremble d'émotion. Il tient le Seigneur dans ses bras! Non pas une vision, mais Jésus lui-même. Il a des trous dans les mains et dans les pieds. Son côté est transpercé. Son visage tuméfié porte des marques de coups. Jim n'en croit pas ses yeux, il est fasciné. Il lève la tête vers Mère Teresa comme pour la prendre à témoin. Mais avant même qu'il ouvre la bouche, elle lui dit avec un très doux sourire: «Vous l'avez vu, n'est-ce pas?» Elle savait. Lorsque Jim baisse à nouveau son regard, l'homme est redevenu le pauvre indien mourant.

Cette histoire est déjà incroyable, mais elle ne s'arrête pas là. Comme le raconte Soeur Emmanuel, il y avait plus:

Quand Jim regarda en arrière, l'homme dans ses bras était à nouveau le sans-abri et mourant, et Mère Teresa était partie.

Il lui a fallu des heures pour se remettre du choc. Il se retira dans sa chambre, secoué jusqu'au plus profond de lui-même. Lorsqu'il se ressaisit, il chercha Mère Teresa pour lui demander ce qui s'était passé.

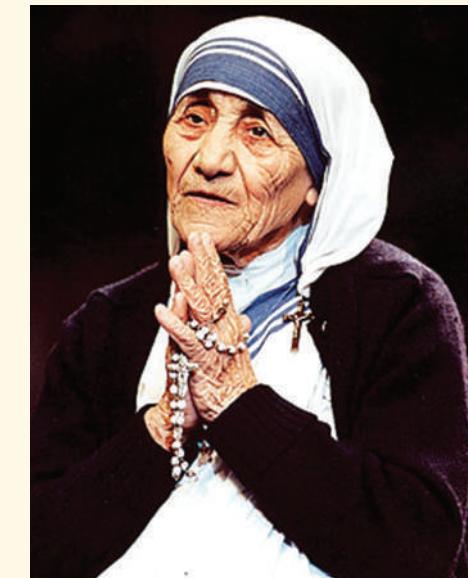
«Je suis désolé, mon cher frère,» dit une religieuse qui passait par là, «mais Mère Teresa n'est pas là. Elle est encore à Rome pour quelques jours de plus.»

Jim insista. Il l'avait vue! Il l'avait rencontrée! Il avait marché avec elle dans les ruelles sales et apauvries, sur ce pont!

La religieuse sourit et dit: «Ah, oui, je comprends. Elle fait cela quelquefois.»

«Aujourd'hui, parmi les Marines américains, il y a un homme dont le rêve est devenu réalité», dit le livre, «et sa vie ne sera plus jamais la même. Sous un petit pont à Calcutta, au milieu de la plus sombre déchéance humaine, il avait touché le visage de Dieu.» ♦

Soeur Emmanuel Maillard



Sainte Teresa de Calcutta



Qu'est-ce que le «blasphème contre le Saint-Esprit» ?

L'Église est claire dans son enseignement qu'il n'y a «pas de limites à la miséricorde de Dieu» (voir *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 1864). Jésus-Christ est mort pour les péchés de tous et quiconque se repente de ses péchés et suit le Christ peut recevoir le pardon et une vie nouvelle. Jésus disait d'ailleurs à sa servante, Sœur Faustine Kowalska, religieuse polonaise morte en 1938 et canonisée par saint Jean-Paul II en 2000: «Qu'aucune âme n'ait peur de s'approcher de moi, même si ses péchés sont comme l'écarlate. Ma miséricorde est si grande que, pendant toute l'éternité, aucun esprit, ni humain ni angélique, ne saurait l'approfondir.»

Alors, pourquoi Jésus dit-il dans les Évangiles qu'il existe un péché qui ne sera jamais pardonné «ni dans ce monde ni dans l'autre», le «blasphème contre le Saint-Esprit»? On peut lire par exemple dans Marc 3, 28-29: «Tout sera remis aux enfants des hommes, les péchés et les blasphèmes tant qu'ils en auront proférés; mais quiconque aura blasphémé contre l'Esprit Saint n'aura jamais de rémission: il est coupable d'une faute éternelle». Des paroles semblables sont rapportées dans Matthieu et Luc.

Que signifie exactement cette expression «blasphème contre le Saint-Esprit»? Voici comment le *Catéchisme de l'Église catholique* (publié par le Vatican en 1992) l'explique, au n. 1864:

«Tout péché et blasphème sera remis aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera pas remis (Mt 12, 31; cf. Mc 3, 29; Lc 12, 10). Il n'y a pas de limites à la miséricorde de Dieu, mais qui refuse délibérément d'accueillir la miséricorde de Dieu par le repentir rejette le pardon de ses péchés et le salut offert par l'Esprit Saint. Un tel endurcissement peut conduire à l'impénitence finale et à la perte éternelle.»

En d'autres termes, le «blasphème contre le Saint-Esprit» consiste à rejeter le pardon de Dieu jusqu'à la fin de sa vie. C'est un blasphème contre le Saint-Esprit parce que le salut est offert à chaque personne par le Saint-Esprit. Saint Jean-Paul II explique aussi ce qu'est ce «blasphème contre le Saint-Esprit» dans son encyclique *Dominum et vificantem* (nn. 46 et 47):

«Pourquoi le blasphème contre l'Esprit Saint est-il impardonnable? En quel sens entendre ce blasphème? Saint Thomas d'Aquin répond qu'il s'agit d'un péché "irrémissible de par sa nature, parce qu'il exclut les éléments grâce auxquels est accordée la rémission des péchés". Selon une telle exégèse, le

Comme sainte Faustine Kowalska, n'hésitons pas à dire de tout notre cœur: «Jésus, j'ai confiance en toi!» (en polonais, «Jezu ufam tobie»).

«blasphème» ne consiste pas à proprement parler à offenser en paroles l'Esprit Saint; mais il consiste à refuser de recevoir le salut que Dieu offre à l'homme par l'Esprit Saint agissant en vertu du sacrifice de la Croix. (...)

«Si Jésus dit que le péché contre l'Esprit Saint ne peut être remis ni en ce monde ni dans l'autre, c'est parce que cette «non-rémission» est liée, comme à sa cause, à la «non-pénitence», c'est-à-dire au refus radical de se convertir... Le blasphème contre l'Esprit Saint est le péché commis par l'homme qui presume et revendique le «droit» de persévéérer dans le mal – dans le péché quel qu'il soit – et refuse par là même la Rédemption. L'homme reste enfermé dans le péché, rendant donc impossible, pour sa part, sa conversion et aussi, par conséquent, la rémission des péchés, qu'il ne juge pas essentielle ni importante pour sa vie. Il y a là une situation de ruine spirituelle, car le blasphème contre l'Esprit Saint ne permet pas à l'homme de sortir de la prison où il s'est lui-même enfermé et de s'ouvrir aux sources divines de la purification des consciences et de la rémission des péchés.

L'action de l'Esprit de vérité, qui tend à la «mise en lumière du péché» pour le salut, se heurte, dans l'homme qui se trouve en une telle situation, à une résistance intérieure, presque une impénétrabilité de la conscience, un état d'âme que l'on dirait durci en raison d'un libre choix: c'est ce que la Sainte Ecriture appelle «l'endurcissement du cœur». De nos jours, à cette attitude de l'esprit et du cœur fait peut-être écho la perte du sens du péché... Déjà, le Pape Pie XII avait affirmé que «le péché de ce siècle est la perte du sens du péché», et cela va de pair avec la «perte du sens de Dieu».

«C'est pourquoi... l'Église ne cesse de prier intensément pour que n'augmente pas dans le monde le péché appelé par l'Évangile «blasphème contre l'Esprit Saint», et, plus encore, pour qu'il régresse dans les âmes – et par contrecoup dans les divers milieux et les différentes formes de la société –, cédant la place à l'ouverture des consciences indispensables à l'action salvifique de l'Esprit Saint. L'Église demande que le dangereux péché contre l'Esprit laisse la place à une sainte disponibilité à accepter sa mission de Paraclet, lorsqu'il vient «manifester la culpabilité du monde en fait de péché, en fait de justice et en fait de jugement».

En conclusion, ne refusons le pardon de Dieu. Après notre mort, il n'y aura pas de seconde chance. Dans sa bonté, Dieu nous a offert une chance de salut. Nous devons nous repenter humblement et rapidement de nos péchés, de notre vivant, et accepter le don gratuit de la grâce de Dieu. ♦

La bienheureuse Imelda Lambertini

Patronne des premiers communians

Comme le disait le Saint-Père lors de sa catéchèse du mercredi sur la sainte Messe (audience du 21 mars 2018): «Chaque fois que nous faisons la communion, nous ressemblons davantage à Jésus, nous nous transformons davantage en Jésus. De même que le pain et le vin sont convertis en Corps et Sang du Seigneur, ceux qui les reçoivent avec foi sont transformés en Eucharistie vivante... C'est le Seigneur lui-même qui le dit: "Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui" (Jn 6, 56).»

Lorsque nous recevons Jésus dans la Sainte Communion, nous recevons dans notre cœur notre Dieu, le Créateur du ciel et de la terre, qui veut s'unir à nous pour que nous devions semblables à lui. Quel grand mystère! Tant de gens semblent indifférents à ce don de Dieu pour l'humanité, et pourtant, si nous le comprenons un tant soit peu, comme l'on dit plusieurs saints, nous en mourrions d'amour. C'est ce qui est effectivement arrivé à une jeune tertiaire dominicaine, la bienheureuse Imelda Lambertini, morte à 12 ans tout juste après avoir fait sa première communion. Voici sa biographie:

Imelda descendait de la noble famille des Lambertini. Née à Bologne en 1521, elle avait reçu au baptême le nom de Madeleine. Dès le berceau elle manifesta une intelligence précoce qui s'ouvrait naturellement aux lumières de la foi.

On ne constata jamais en elle de difficulté à obéir, ni de ces caprices qui rendent pénible l'éducation des enfants. Au premier signe, Madeleine quittait le jeu le plus animé pour se mettre au travail. Elle s'était aménagé un petit oratoire qu'elle ornait de ses mains. Tout son bonheur consistait à s'y retirer pour prier.

La splendeur de la maison paternelle pesait à cette âme qui comprenait déjà le néant des choses créées. Suivant un usage très ancien dans l'Église, on recevait parfois les enfants dans les monastères. Ils étaient revêtus de l'habit religieux, mais cela n'engagait en rien leur avenir et ces enfants n'étaient assujettis qu'à une partie de la Règle. A l'âge de dix ans,



Bienheureuse Imelda Lambertini

la petite Madeleine pria ses parents avec tant d'instance de lui octroyer cette grâce, qu'ils finirent par se rendre à ses désirs et l'emmenèrent chez les Dominicaines de Valdiprétra, près de Bologne.

La jeune enfant prit l'habit avec joie et échangea son nom pour celui d'Imelda, qui signifie: donnée au monde comme du miel, sans doute à cause de sa douceur et de son extrême amabilité. Novice, elle voulut observer la Règle tout entière bien qu'elle n'y fut pas obligée. Sa constance au service de Dieu ne se démentit pas un instant, aucune austérité ne l'effrayait, et elle s'appliquait en tout à ressembler à Jésus crucifié.

La sainte enfant passait des heures en adoration devant Jésus-Hostie, sans ressentir plus de lassitude que les anges devant Dieu. Durant le

Saint Sacrifice de la messe, elle versait d'abondantes larmes, surtout lorsque les religieuses quittaient leurs stalles pour aller communier. Dans l'ingénuité de son amour, elle disait parfois: «Je vous en prie, expliquez-moi comment on peut recevoir Jésus dans son cœur sans mourir de joie.» Les religieuses étaient grandement édifiées de sa particulière dévotion envers le Saint Sacrement.

C'était l'usage du pays de donner la première communion aux enfants qu'à l'âge de quatorze ans. Sainte Imelda, consumée par l'ardeur de ses désirs, suppliait d'être enfin admise à la sainte Table mais on ne croyait pas devoir faire exception pour la petite novice. Le jour de l'Ascension 1533, Imelda atteignit ses onze ans. De nouveau, elle conjura son confesseur de lui permettre de recevoir la sainte communion, mais ce dernier resta inflexible.

L'enfant s'en alla à la chapelle en pleurant, afin d'y entendre la messe. Le Seigneur Jésus, si faible contre l'amour, ne put résister davantage aux voeux de cette âme angélique. Au moment de la communion, une hostie s'échappa du ciboire, s'éleva dans les airs, franchit la grille du chœur et vint s'arrêter au-dessus de la tête de sainte Imelda. Aussitôt que

les religieuses aperçurent l'hostie, elles avertirent le prêtre du prodige. Lorsque le ministre de Dieu s'approcha avec la patène, l'hostie immobile vint s'y poser. Ne doutant plus de la Volonté du Seigneur, le prêtre tremblant communia Imelda qui semblait un ange plutôt qu'une créature mortelle.

Les religieuses, saisies d'un étonnement inexprimable, restèrent longtemps à regarder cette enfant toute irradiée d'une joie surnaturelle, prosternée en adoration. Ressentant finalement une vague inquiétude, elles appellèrent Imelda, la prièrent de se relever, puis lui en don-



Le petit corps miraculeusement incorruptible de la bienheureuse Imelda repose dans un beau reliquaire, dans l'église de saint Sigismondo, à Bologne en Italie.

nèrent l'ordre. L'enfant toujours si prompte à obéir paraissait ne pas même les entendre. En allant la relever, les soeurs s'aperçurent avec stupéfaction qu'Imelda était morte: morte de joie et d'amour à l'heure de sa première communion.

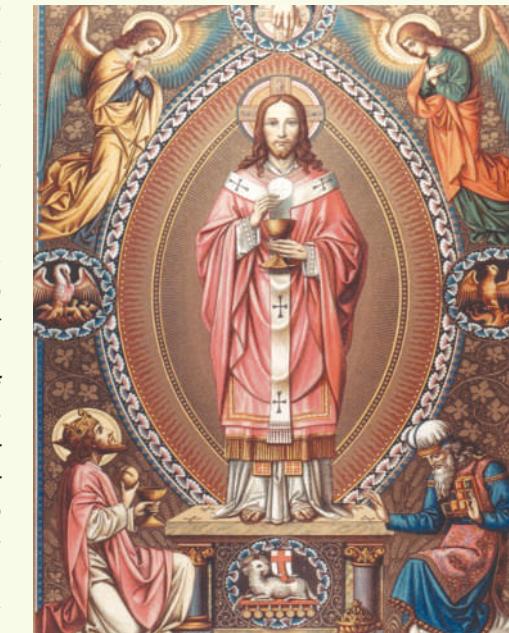
Cette petite sainte italienne a été surnommée: la fleur de l'Eucharistie. La petite Imelda Lambertini a été Béatifiée en 1826 et a été déclarée Patronne des premiers Communians en 1910 par le Pape Saint Pie X qui, cette année-là, décréta que les enfants pouvaient faire leur première Communion à un âge plus précoce. ♦

Dieu désire que nous communions souvent

Comme l'a expliqué le pape François dans son exhortation apostolique sur la sainteté, pour avoir la force de résister aux tentations du démon, nous devons nous nourrir de la sainte Eucharistie – le corps, sang, âme et divinité de Jésus. Tout comme les aliments nourrissent notre corps, notre vie matérielle, l'Eucharistie nourrit notre âme, notre vie spirituelle. Que dirait-on de quelqu'un qui ne prend un repas qu'une fois par semaine, ou une fois par mois: serait-ce suffisant pour vivre? Eh bien, c'est la même chose avec l'Eucharistie: nous devons communier souvent, pour ne pas mourir spirituellement, en s'assurant bien sûr d'être en état de grâce au moment de la Communion, au moyen du sacrement de la confession.

Plusieurs chrétiens cependant, même s'ils ont été baptisé, ne fréquentent plus les sacrements, ne vont plus à la messe le dimanche, et ne vont plus communier. M. Léandre Lachance, auteur spirituel québécois (www.fcdj.org) écrivait à ce sujet la réflexion suivante en annexe 4 de son livre «Le bonheur de vieillir»:

J'ai souvent entendu des gens me dire: «Moi, j'allais à l'Église. À la suite de ce que j'ai entendu d'un prêtre et de son comportement, j'ai décidé de me couper de l'Église et par le fait même, de Dieu.»



Avez-vous remarqué qu'on ne réagit pas de la même façon face aux situations humaines et spirituelles? Supposons cet exemple:

Un jour, un représentant de l'Hydro (la compagnie publique qui fournit l'électricité au Québec) est venu chez moi et s'est présenté d'une façon grossière. Il a été impoli. Il est même entré dans mon salon avec ses grosses bottes. Bref, ce service était pitoyable. Devant pareille situation, auriez-vous eu le réflexe de dire: «Je ne veux plus rien savoir de l'Hydro, coupez le courant»?

Face à cet exemple, nous constatons que nous sommes capables de faire la distinction

entre le bénéfice de l'électricité, l'organisation de l'Hydro et le comportement de son représentant... Pourquoi ne faisons-nous pas la même chose entre le besoin d'avoir une relation étroite avec Dieu, l'Église et son représentant?

Rien ne justifie que nous pénalisions notre âme, que nous la privions d'une croissance pouvant nous rapprocher de Dieu, que nous nous punissions nous-mêmes en nous coupant de Dieu, notre Créateur. Ainsi, nous nous privons de Son Amour Miséricordieux qui nous permet de jouir du vrai bonheur aujourd'hui et pour l'éternité. ♦

Les motivations chrétiennes de la vertu de pureté

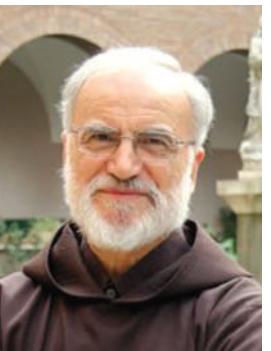
Le père Raniero Cantalamessa, prêtre capucin et prédicteur de la Maison pontificale depuis 1980, donnait sa cinquième prédication de Carême, intitulée «Revêttons les armes de lumière. La pureté chrétienne», dans la Chapelle Redemptoris Mater du Palais du Vatican, le vendredi 23 mars 2018, en présence du pape François et des membres de la Curie romaine. Voici de larges extraits de cette prédication qui vise à «découvrir le vrai contenu et les vraies motivations chrétiennes» de la vertu de pureté:

par le P. Raniero Cantalamessa, ofmcap

On peut lire dans la Lettre de saint Paul aux Romains: «La nuit est bientôt finie, le jour est tout proche. Rejetons les œuvres des ténèbres, revêttons-nous des armes de la lumière. Conduisons-nous honnêtement, comme on le fait en plein jour, sans orgies ni beuveries, sans luxure ni débauches, sans rivalité ni jalouse, mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ; ne vous abandonnez pas aux préoccupations de la chair pour en satisfaire les convoitises.» (Rm 13, 12-14).

Saint Augustin, dans ses *Confessions*, nous évoque la place que ce texte a eue dans sa conversion. Désormais il avait atteint une adhésion quasi totale à la foi. Mais il y avait une chose qui le retenait: la peur de ne pouvoir vivre chaste. Comme nous le savons, il vivait avec une femme sans être marié.

Il se trouvait dans le jardin de la maison dont il était l'hôte, en proie à cette lutte intérieure, les yeux baignés de larmes, lorsqu'il entendit, venant d'une maison voisine, une voix comme de garçon ou de fillette, qui répétait: «Tolle, lege!» («Prends, lis! Prends, lis!»). Il interpréta ces paroles comme une invitation divine et, ayant à portée de la main le livre des épîtres de saint Paul, il l'ouvrit au hasard, décidé à considérer comme volonté de Dieu la première phrase sur laquelle son regard tomberait. La parole sur laquelle son regard tomba fut, précisément, celle de la Lettre aux Romains que nous venons de rappeler. Une paix lumineuse se répandit au-dedans de



Père Cantalamessa

lui (*lux securitatis*), dissipant toutes les ténèbres de son incertitude. Il savait désormais, qu'avec l'aide de Dieu, il pourrait être chaste.

Ce que l'Apôtre, dans ce texte, appelle «les œuvres de ténèbres», c'est ce qu'il désigne ailleurs par «désirs, ou œuvres de la chair» (cf. Rm 8, 13; Ga 5, 19), et ce qu'il appelle «les armes de lumière», c'est ce qu'il appelle ailleurs «les œuvres de l'Esprit» ou «les fruits de l'Esprit» (cf. Ga 5, 22). Parmi ces œuvres de la chair, deux termes renvoient à la débauche sexuelle, à laquelle est opposée l'arme de lumière qui est la pureté.

Saint Paul établit un lien très étroit entre pureté et sainteté et entre pureté et Esprit Saint: «La volonté de Dieu, c'est que vous viviez dans la sainteté, en vous abstenant de la débauche, et en veillant chacun à rester maître de son corps dans un esprit de sainteté et de respect, sans vous laisser entraîner par la convoitise comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu. Dans ce domaine, il ne faut pas agir au détriment de son frère ni lui causer du tort, car de tout cela le Seigneur fait justice...»

En effet, Dieu nous a appelés, non pas pour que nous restions dans l'impureté, mais pour que nous vivions dans la sainteté. Ainsi donc celui qui rejette mes instructions, ce n'est pas un homme qu'il rejette, c'est Dieu lui-même, lui qui vous donne son Esprit Saint.» (1 Ts 4, 3-8).

Tachons donc de recueillir cette dernière «exhortation» de la Parole de Dieu, en approfondissant ce fruit de l'Esprit qu'est la pureté.

La maîtrise de soi

Dans la lettre aux Galates saint Paul écrit: «Le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi» (Ga 5, 22). Le terme grec originel, que nous traduisons par «maîtrise de soi» est *enkratēia*. Il possède une gamme très vaste de significations; en effet, on peut exercer la maîtrise de soi dans le manger, dans le parler, en refrénant sa colère, etc. Mais ici, comme d'ailleurs presque toujours dans le Nouveau Testament, il désigne la maîtrise de soi dans un domaine bien précis de la personne, c'est-à-dire par rapport à la sexualité. Nous le déduisons du fait, qu'un peu avant, en désignant «les œuvres de la chair» l'Apôtre appelle *porneia*, c'est-à-dire impureté, ce qui s'oppose à la maîtrise de soi (il s'agit du même terme dont dérive «pornographie»!).

Dans les traductions modernes de la Bible, ce terme *porneia* est traduit tantôt par prostitution, tan-

tôt par impudicité, tantôt par fornication ou adultère et tantôt par d'autres mots encore. Toutefois, l'idée de fond contenue dans ce terme est celle de «se vendre», aliéner son propre corps et donc se prostituer (*pernemi*, qui signifie en grec «je me vends!»). En employant ce terme pour indiquer à peu près toutes les manifestations de désordre sexuel, la Bible nous dit que tout péché d'impureté est, en un certain sens, une manière de se prostituer, de se vendre.

Donc, les termes utilisés par saint Paul nous disent que deux attitudes opposées, envers notre propre corps et notre sexualité, sont possibles, l'une est fruit de l'Esprit et l'autre est œuvre de la chair; l'une est vertu, l'autre est vice. La première attitude consiste à conserver la maîtrise de soi et de son corps; la seconde, au contraire, consiste à vendre ou à aliéner son corps, c'est-à-dire à disposer de la sexualité à loisir, à des fins utilitaires et autres que ceux pour lesquels elle a été créée; faisant de l'acte sexuel un acte vénal, même si le «profit» n'est pas toujours constitué par de l'argent, comme dans le cas de la prostitution proprement dite, mais par le plaisir égoïste, recherché comme but en soi. (...)

Nous appartenons au Christ

Examinons à présent le texte de 1 Corinthiens 6, 12-20. Il semble que les Corinthiens – en dénaturant peut-être une phrase de l'Apôtre – s'appuyaient sur ce principe: «Tout m'est permis», pour justifier même les péchés d'impureté. Dans la réponse de l'Apôtre est contenue une motivation absolument nouvelle de la pureté, qui jaillit du mystère même du Christ. Il n'est pas permis – dit-il – de se livrer à l'impudicité (*porneia*), il n'est pas permis de se vendre, ou de disposer de soi à son gré, et ce, pour le simple fait que nous ne nous appartenons plus, que nous ne sommes pas à nous, mais au Christ. Nous ne pouvons disposer de ce qui n'est pas à nous. «Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres du Christ?... et que vous ne vous appartenez pas?» (1 Co 6, 15.19). (...)

«Le corps n'est pas pour la fornication; il est pour le Seigneur» (1 Co 6, 13): et donc, la motivation ultime de la pureté, c'est que «Jésus est le Seigneur!»... Cette motivation christologique de la pureté est rendue plus impérieuse encore par ce que saint Paul ajoute dans ce même texte: nous ne sommes pas seulement «du» Christ, de manière générique, comme sa propriété ou sa chose, nous sommes le corps même du Christ, ses propres membres! Cela rend tout immensément plus délicat, car cela veut dire que, en commettant l'impureté, je prostitue le corps du Christ, j'accrois une sorte d'odieux sacrilège; je fais «violence» au corps du Fils de Dieu: «Vais-je donc prendre les membres du Christ pour en faire les membres d'une prostituée?» (1 Co 6, 15.)

À cette motivation christologique, s'ajoute la motivation pneumatologique, c'est-à-dire celle relative à l'Esprit Saint: «Ne le savez-vous pas? Votre corps

est un sanctuaire de l'Esprit Saint, lui qui est en vous» (1 Co 6, 19). Abuser de son propre corps c'est donc profaner le temple de Dieu; mais si quelqu'un détruit le temple de Dieu, celui-là, Dieu le détruira (cf. 1 Co 3, 17). Commettre l'impureté c'est «contrister l'Esprit Saint de Dieu» (cf. Ep 4, 30).

Pureté du cœur, des lèvres et des yeux

Plus qu'une simple vertu, la pureté est un style de vie. Elle renferme une gamme de manifestations qui va bien au-delà du domaine proprement sexuel. Il y a une pureté du corps, mais il y a aussi une pureté du cœur qui exclut, non seulement des actes, mais même des pensées et des désirs «mauvais» (cf. Mt 5, 8.27-28). Il y a aussi une pureté des lèvres qui consiste, au sens négatif, à s'abstenir des paroles obscènes, de la grossièreté et des fadaises (cf. Ep 5,4; Col 3, 8) et, au sens positif, dans la sincérité et la franchise du langage, à dire: «oui, oui» et «non, non», à l'imitation de l'Agneau immaculé «dans la bouche duquel il ne s'est pas trouvé de mensonge» (cf. 1 P 2, 22).

Il y a enfin une pureté ou limpidité des yeux et du regard. La lampe du corps – disait Jésus – c'est l'œil; si donc ton œil est sain, ton corps tout entier sera lumineux (cf. Mt 6, 22 s.; Lc 11, 34). Saint Paul utilise une image très suggestive pour décrire ce nouveau style de vie: il dit que les chrétiens nés de la Pâque du Christ, doivent être des «azymes de pureté et de vérité» (cf. 1 Co 5,8). Le terme utilisé ici par l'Apôtre – *eikōkrinēia* – a en soi l'image d'une «transparence solaire». Dans notre texte il parle de la pureté comme d'une «arme de lumière».

Pureté et amour du prochain

De nos jours, il y a une certaine tendance à opposer entre eux les péchés contre la pureté et les péchés contre le prochain et on tend à ne considérer comme vrai péché que celui contre le prochain... À présent, on tend à minimiser le péché contre la pureté; à l'avantage (souvent uniquement verbal) de l'attention due au prochain)...

L'erreur de fond consiste à opposer ces deux vertus. La Parole de Dieu, en revanche, loin d'opposer pureté et charité, les unit étroitement entre elles. Il suffit de lire la suite du texte de la Première Lettre aux Thessaloniciens que j'ai cité au début, pour se rendre compte de l'interdépendance qui existe, selon l'Apôtre, entre les deux (cf. 1 Th 4,3-12). L'unique but de la pureté et de la charité est de pouvoir mener une vie «pleine de dignité», c'est-à-dire intègre dans toutes ses relations, aussi bien dans la relation à soi-même que dans la relation aux autres. Dans notre texte, l'Apôtre résume tout cela par l'expression: «se comporter honnêtement comme en plein jour» (cf. Rm 13, 13).

Pureté et amour du prochain sont liés entre eux comme le sont maîtrise de soi et dévouement aux autres. Comment puis-je me donner, si je ne m'appar-

► tiens pas, mais que je suis esclave de mes passions ? C'est une illusion de croire que l'on peut concilier un authentique service des frères, qui réclame toujours sacrifice, altruisme, oubli de soi et générosité, et une vie personnelle désordonnée, tout occupée à se satisfaire soi-même et ses propres passions. On aboutit inévitablement à « instrumentaliser » ses frères, comme on le fait pour son propre corps. Il ne saura pas dire des « oui » à ses frères, celui qui ne sait pas dire « non » à soi-même.

Une des « excuses » qui contribue le plus à favoriser le péché d'impureté, dans la mentalité du monde, et à le décharger de toute responsabilité c'est, qu'après tout, il ne fait de mal à personne, il ne viole pas les droits ni la liberté d'autrui, à moins – dit-on – qu'il ne s'agisse d'un cas de violence charnelle. Mais à part le fait qu'elle viole le droit fondamental de Dieu de donner une loi aux hommes, cette « excuse » est fausse même par rapport au prochain. Ce n'est pas vrai que le péché d'impureté se limite à celui qui le commet. Il y a une solidarité entre tous les péchés. Tout péché, où qu'il se commette et quel qu'en soit l'auteur, contamine et souille l'environnement moral de l'homme; cette contamination, Jésus l'appelle «le scandale» et il la condamne par des paroles qui sont parmi les plus terribles de tout l'Évangile (cf. Mt 18, 6 s.; Mc 9, 42 s.; Lc 17, 1 s.). Même les pensées mauvaises qui stagnent dans le cœur, Jésus dit qu'elles souillent l'homme et donc le monde: «**Car c'est du cœur que proviennent les pensées mauvaises: meurtres, adultères, inconduite, vols, faux témoignages, diffamations. C'est cela qui rend l'homme impur**» (Mt 15, 19-20).

Pureté et renouvellement

En étudiant l'histoire des origines chrétiennes, on voit clairement que l'Église put transformer le monde païen d'alors à l'aide de deux instruments principaux: le premier, ce fut l'annonce de la Parole, le kerygme, et le second, le témoignage de vie des chrétiens, la *martyria*; et l'on voit comment, dans le domaine du témoignage de vie, ce furent également deux réalités surtout qui étonnaient et convertissaient les païens: l'amour fraternel et la pureté des mœurs. Déjà la première lettre de Pierre fait allusion à l'étonnement du monde païen en face du genre de vie si différent des chrétiens. Il écrit:

«Il a assez duré, le temps passé à faire ce que veulent les gens des nations, quand vous vous laissez aller aux débauches, aux convoitises, à l'ivrognerie, aux orgies, aux beuveries et aux cultes interdits des idoles. À ce propos, ils trouvent étrange que vous ne couriez plus avec eux vers les mêmes débordements d'inconduite.» (1 P 4,3-4).

Les apologistes – c'est-à-dire les auteurs chrétiens qui écrivaient pour la défense de la foi, aux premiers siècles de l'Église attestent que le genre de



vie pur et chaste des chrétiens était, pour les païens, quelque chose d'«extraordinaire et d'incroyable». Ce fut surtout l'assainissement de la famille qui eut un impact extraordinaire sur la société païenne; les autorités du temps voulaient la réformer, mais elles étaient impuissantes à en freiner la décomposition. Un des arguments sur lesquels le martyr saint Justin base son Apologie, adressée à l'empereur Antonin le Pieux, est celui-ci: les empereurs romains sont préoccupés d'assainir les mœurs et la famille et s'efforcent, à cette fin, de promulguer des lois opportunes qui, cependant, se révèlent insuffisantes. Eh bien, pourquoi ne pas reconnaître ce que les lois chrétiennes ont été capables d'obtenir auprès de ceux qui les ont accueillies, et l'aide qu'elles peuvent apporter à la société civile elle-même?

N'allons pas croire que la communauté chrétienne était exempte de désordres et de péchés en matière sexuelle. Saint Paul eut même à réprimander un cas d'inceste dans la communauté de Corinthe. Mais ces péchés étaient clairement reconnus comme tels, dénoncés et corrigés. On n'exigeait pas en cette matière, pas plus que dans les autres, que l'on fût sans péché, mais on demandait aux chrétiens de lutter contre le péché.

Faisons maintenant, un saut des origines chrétiennes à nos jours. Quelle est la situation du monde d'aujourd'hui, par rapport à la pureté ? La même que celle d'alors, si ce n'est pire ! Nous vivons dans une société qui, en fait de mœurs, est retombée en plein paganisme et en pleine idolâtrie du sexe. L'effarante description que saint Paul fait du monde païen, au début de la lettre aux Romains, s'applique, point par point, au monde actuel, surtout dans la société dite du bien-être (Rm 1, 26-27.32).

De nos jours aussi, non seulement on fait ces choses et d'autres pires encore, mais on essaie également de les justifier, c'est-à-dire de justifier toute licence morale et toute perversion sexuelle, pourvu – dit-on – qu'elle ne fasse pas violence aux autres

ni ne lèse la liberté d'autrui. On détruit des familles entières et on dit: quel mal y a-t-il ? (...)

Si nous examinons de près ce qui est appelé la révolution sexuelle d'aujourd'hui, nous nous apercevons, avec effroi, qu'elle n'est pas simplement une révolution contre le passé, mais, souvent aussi, une révolution contre Dieu et parfois aussi contre la nature humaine.

Lutter pour la pureté

Mais je ne veux pas m'attarder trop longtemps à décrire la situation actuelle autour de nous, que tous, d'ailleurs, nous connaissons bien. Il m'importe davantage, en effet, de découvrir et de transmettre ce que Dieu veut de nous, les chrétiens, dans cette situation. Dieu nous appelle à la même entreprise à laquelle il appela nos premiers frères dans la foi: «Nous opposer à ce torrent de perdition». Il nous appelle à faire resplendir à nouveau aux yeux du monde la «beauté» de la vie chrétienne. Il nous appelle à faire encore resplendir la «beauté» de la vie chrétienne aux yeux du monde. Il nous appelle à lutter pour la pureté. À lutter avec ténacité et humilité ; non pas nécessairement à être parfaits, tous et aussitôt.

Aujourd'hui il y a quelque chose de nouveau que l'Esprit Saint nous appelle à faire: il nous appelle à témoigner au monde de l'innocence originale des créatures et des choses. Le monde est tombé très bas; le sexe – a-t-on écrit – nous est monté à la tête, à tous. Il faut quelque chose de très fort pour rompre cette sorte de narcose et d'ivresse du sexe. Il faut réveiller en l'homme cette nostalgie de l'innocence et de la simplicité qu'il porte comme un désir ardent au fond de son cœur, même si bien souvent elle est recouverte de boue. Non d'une innocence naturelle, de création, qui n'existe plus, mais d'une innocence baptismale, de rédemption, qui nous a été redonnée par le Christ et qui nous est offerte dans les sacrements et dans la Parole de Dieu. Saint Paul nous indique ce programme lorsqu'il écrit aux Philippiens: «Faites tout sans récriminer et sans discuter; ainsi vous serez irréprochables et purs, vous qui êtes des enfants de Dieu sans tache au milieu d'une génération tortueuse et pervertie où vous brillez comme les astres dans l'univers, en tenant ferme la parole de vie.» (Ph 2, 15 s.). C'est ce que, dans notre texte, l'Apôtre appelle «revêtir les armes de lumière».

Il ne suffit plus d'avoir une pureté faite de peurs, de tabous, d'interdictions... Grâce à la présence en nous de l'Esprit, il nous faut aspirer à une pureté qui soit plus forte que le vice contraire; une pureté positive et pas seulement négative, qui soit en mesure de nous faire expérimenter la vérité de cette parole de l'Apôtre: «Tout est pur pour les purs!» (Tt 1, 15) et de cette

autre parole de l'Écriture: «Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde» (1 Jn 4,4).

Heureux les coeurs purs

Il nous faut commencer par assainir la racine qu'est notre «cœur», car c'est de là que sort tout ce qui souille vraiment la vie d'une personne (cf. Mt 15, 18 s.). «**Heureux les coeurs purs – dit Jésus – parce qu'ils verront Dieu !**» (Mt 5, 8). Ils verront vraiment, c'est-à-dire qu'ils auront des yeux neufs pour voir Dieu dans le monde, des yeux limpides qui sauront découvrir ce qui est beau et ce qui est laid, ce qui est vérité et ce qui est mensonge, ce qui est vie et ce qui est mort. Des yeux, enfin, comme ceux de Jésus; avec quelle liberté Jésus pouvait parler de tout: des enfants, de la femme enceinte, de l'accouchement... Des yeux comme ceux de Marie. La pureté ne consiste plus alors à dire «non» aux créatures, mais à leur dire «oui» ; oui en tant que créatures de Dieu, qui étaient, et demeurent «très bonnes».

Ne nous faisons aucune illusion, pour pouvoir dire ce «oui», il faut passer par la croix, car après le péché, notre regard sur les créatures est troublé; la concupiscence s'est déchaînée en nous; la sexualité n'est plus paisible, elle est devenue une force ambiguë et menaçante qui nous entraîne contre la loi de Dieu en dépit de notre volonté même. Dans la première méditation de ce Carême, nous avons insisté sur un aspect particulièrement actuel et nécessaire de la mortification: celui des yeux. Un jeûne sain à partir des images est plus important aujourd'hui que le jeûne de la nourriture et des boissons.»

Terminons en rappelant l'expérience de St. Augustin évoquée au commencement. Après cette expérience de libération il prit l'habitude de prier pour la chasteté d'une manière nouvelle. «Seigneur, disait-il, tu me commandes d'être chaste; et bien donne-moi ce que tu me commandes et puis commande-moi ce que tu veux». Une prière que nous pouvons tous faire nôtre, en sachant que dans ce domaine comme en tous les autres, sans la grâce de Dieu nous ne pouvons rien faire. ♦

Père Raniero Cantalamessa, ofmcap

Source: <https://fr.zenit.org/articles/cinquieme-predication-de-careme-2018-par-le-p-raniero-cantalamessa-ofmcap/>

Correction sur le calendrier 2018

Dans notre calendrier pour l'année 2018 (Vers Demain d'octobre-novembre-décembre 2017), une erreur s'est glissée pour le mois de juin: le 1er et le 2 juin tombent un vendredi et samedi, le reste est exact à partir du dimanche 3 juin.

Le secret de Marie

La nécessité de se consacrer à Jésus par Marie



Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, prêtre français fondateur de deux congrégations et décédé à l'âge de 43 ans en 1716, et canonisé en 1947, est surtout connu comme étant l'apôtre de la dévotion à la Sainte Vierge Marie. Louis Even, le fondateur de Vers Demain et des Pèlerins de saint Michel, est né dans le même village que saint Louis-Marie Grignion, soit Montfort-sur-Meu, en Bretagne, dans l'ouest de la France, et reçut d'ailleurs de ses parents au baptême le nom de Louis-Marie, en l'honneur de saint Louis-Marie Grignion de Montfort. Toute la vie de M. Even fut imprégnée de la spiritualité mariale de ce grand saint.

Saint Louis-Marie de Montfort a laissé plusieurs écrits expliquant la dévotion mariale, le plus connu étant le «Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge», dans lequel il explique que le chemin le plus aisé, le plus court et le plus sûr pour aller à Jésus et demeurer fidèle aux promesses du baptême est de se consacrer à Jésus par les mains de Marie: «C'est par la très Sainte Vierge Marie que Jésus-Christ est venu au monde, et c'est aussi par elle qu'il doit régner dans le monde», écrit-il au début de ce Traité.

La Vierge Marie saura nous conduire sur les chemins de la sainteté car, comme l'a écrit le pape François à la fin de sa nouvelle exhortation apostolique, «elle a vécu comme personne les bénédicences de Jésus». Un autre livre plus court écrit par saint Louis-Marie de Montfort, qui explique aussi cette consécration à Jésus par Marie, est «Le secret de Marie», où il explique, tout comme le pape François, que notre vocation est de devenir des saints. Voici donc de larges extraits de ce livre:

par saint Louis-Marie Grignion de Montfort

Âme prédestinée, voici un secret que le Très-Haut m'a appris, et que je n'ai pu trouver en aucun livre ancien ni nouveau. Je vous le confie par le Saint-Esprit... Âme, image vivante de Dieu et rachetée du Sang précieux de Jésus-Christ, la volonté de Dieu sur vous est que vous deveniez sainte comme lui dans cette vie, et

Statue de Marie, Reine de la Paix, à Medjugorje



Saint Louis-Marie de Montfort

glorieuse comme lui dans l'autre. L'acquisition de la sainteté de Dieu est votre vocation assurée; et c'est là que toutes vos pensées, paroles et actions, vos souffrances et tous les mouvements de votre vie doivent tendre; ou vous résistez à Dieu, en ne faisant pas ce pour quoi il vous a créée et vous conserve maintenant.

Oh! quel ouvrage admirable, mais ouvrage difficile en lui-même et impossible à la seule nature; il n'y a que Dieu qui, par une grâce, et une grâce abondante et extraordinaire, puisse en venir à bout; et la création de tout l'univers n'est pas un si grand chef-d'œuvre que celui-ci...

Âme, comment feras-tu? Quels moyens choiras-tu pour monter où Dieu t'appelle? Les

moyens de salut et de sainteté sont connus de tous, sont marqués dans l'Évangile, sont expliqués par les saints et nécessaires à tous ceux qui veulent se sauver et arriver à la perfection; tels sont: l'humilité de cœur, l'oraision continue, la mortification universelle, l'abandon à la divine Providence, la conformité à la volonté de Dieu.

Pour pratiquer tous ces moyens de salut et de sainteté, la grâce et le secours de Dieu est absolument nécessaire, et cette grâce est donnée à tous plus ou moins grande; personne n'en doute... Tout se réduit donc à trouver un moyen facile pour obtenir de Dieu la grâce nécessaire pour devenir saint; et c'est ce que je veux vous apprendre. Et, je dis que pour trouver la grâce de Dieu, il faut trouver Marie. Parce que:

1. C'est Marie seule qui a trouvé grâce devant Dieu, et pour soi, et pour chaque homme en particulier. Les patriarches et les prophètes, tous les saints de l'ancienne loi n'ont pu trouver cette grâce.

2. C'est elle qui a donné l'être et la vie à l'Auteur de toute grâce, et, à cause de cela, elle est appelée Mère de la grâce, *Mater gratiae*.

3. Dieu le Père, de qui tout don parfait et toute grâce descend comme de sa source essentielle, en lui donnant son Fils, lui a donné toutes ses grâces, en sorte que, comme dit saint Bernard, la volonté de Dieu lui est donnée en lui et avec lui.

► 4. Dieu l'a choisie pour la trésorière, l'économie et la dispensatrice de toutes ses grâces; en sorte que toutes ses grâces et tous ses dons passent par ses mains; et, selon le pouvoir qu'elle en a reçu, suivant saint Bernardin, elle donne à qui elle veut, comme elle veut, quand elle veut et autant qu'elle veut, les grâces du Père éternel, les vertus de Jésus-Christ et les dons du Saint-Esprit.

5. Comme dans l'ordre naturel, il faut qu'un enfant ait un père et une mère, de même dans l'ordre de la grâce, il faut qu'un vrai enfant de l'Église ait Dieu pour père et Marie pour mère; et, s'il se glorifie d'avoir Dieu pour père, n'ayant point la tendresse d'un vrai enfant pour Marie, c'est un trompeur qui n'a que le démon pour père...

6. Puisque Marie a formé le Chef des prédestinés, qui est Jésus-Christ, c'est à elle aussi de former les membres de ce chef, qui sont les vrais chrétiens: car une mère ne forme pas le chef sans les membres, ni les membres sans le chef. Quiconque donc veut être un membre de Jésus-Christ, plein de grâce et de vérité, doit être formé en Marie par le moyen de la grâce de Jésus-Christ, qui réside en elle en plénitude, pour être communiquée en plénitude aux vrais membres de Jésus-Christ et à ses vrais enfants.

7. Le Saint-Esprit ayant épousé Marie, et ayant produit en elle, et par elle, et d'elle, Jésus-Christ, ce chef-d'œuvre, le Verbe incarné, comme il ne l'a jamais répudiée, il continue à produire tous les jours en elle et par elle, d'une manière mystérieuse, mais véritable, les prédestinés. (...)

8. Marie est appelée par saint Augustin, et est, en effet, le moule vivant de Dieu, *forma Dei*, c'est-à-dire que c'est en elle seule que Dieu fait homme a été formé au naturel, sans qu'il lui manque aucun trait de la Divinité, et c'est aussi en elle seule que l'homme peut être formé en Dieu au naturel, autant que la nature humaine en est capable, par la grâce de Jésus-Christ.

Il n'y a point et il n'y aura jamais créature où Dieu soit plus grand, hors de lui-même et en lui-même, que dans la divine Marie, sans exception ni des bienheureux, ni des chérubins, ni des plus hauts séraphins, dans le paradis même... Marie est le paradis de Dieu et son monde ineffable, où le Fils de Dieu est entré pour y opérer des merveilles, pour le garder et s'y complaire. Il a fait un monde pour l'homme voyageur,



c'est celui-ci; il a fait un monde pour l'homme bienheureux, et c'est le paradis; mais il en a fait un autre pour lui, auquel il a donné le nom de Marie...

Heureuse et mille fois heureuse est l'âme ici-bas, à qui le Saint-Esprit révèle le secret de Marie pour le connaître; et à qui il ouvre ce jardin clos pour y entrer, et cette fontaine scellée pour y puiser et boire à longs traits les eaux vives de la grâce! Cette âme ne trouvera que Dieu seul, sans créature, dans cette aimable créature; mais Dieu en même temps infiniment saint et relevé, infiniment condescendant et proportionné à sa faiblesse. Puisque Dieu est partout, on peut le trouver partout... mais il n'y a point de lieu où la créature puisse le trouver plus proche d'elle et plus proportionné à sa faiblesse qu'en Marie, puisque c'est pour cet effet qu'il y est descendu. Partout ailleurs, il est le Pain des forts et des anges; mais, en Marie, il est le Pain des enfants...

Qu'on ne s'imagine donc pas, avec quelques faux illuminés, que Marie, étant créature, elle soit un empêchement à l'union au Créateur: ce n'est plus Marie qui vit, c'est Jésus-Christ seul, c'est Dieu seul qui vit en elle. Sa transformation en Dieu surpassé plus celle de saint Paul et des autres saints, que le ciel ne surpassé la terre en élévation. Marie n'est faite que pour Dieu, et tant s'en faut qu'elle arrête une âme à elle-même, qu'au contraire elle la jette en Dieu et l'unit à lui avec d'autant plus de perfection que l'âme s'unit davantage à elle.

Marie est l'écho admirable de Dieu, qui ne répond que «Dieu» lorsqu'on lui crie «Marie», qui ne glorifie que Dieu, lorsque, avec sainte Elizabeth, on l'appelle bienheureuse. Si les faux illuminés, qui ont été si misérablement abusés par le démon jusque dans l'oraison, avaient su trouver Marie, et par Marie Jésus et par Jésus Dieu, ils n'auraient pas fait de si terribles chutes. Quand on a une fois trouvé Marie, et, par Marie, Jésus, et par Jésus, Dieu le Père, on a trouvé tout bien, disent les saintes âmes...

Ce n'est pas que celui qui a trouvé Marie par une vraie dévotion soit exempt de croix et de souffrances, tant s'en faut; il en est plus assailli qu'aucun autre, parce que Marie, étant la mère des vivants, donne à tous ses enfants des morceaux de l'Arbre de vie, qui est la croix de Jésus, mais c'est qu'en leur taillant de bonnes croix, elle leur donne la grâce de les porter patiemment et même joyeusement; en sorte que les croix

qu'elle donne à ceux qui lui appartiennent sont plutôt des confitures ou des croix confites que des croix amères; ou, s'ils en sentent pour un temps l'amertume du calice qu'il faut boire nécessairement pour être ami de Dieu, la consolation et la joie, que cette bonne Mère fait succéder à la tristesse, les animent infiniment à porter des croix encore plus lourdes et plus amères.

En quoi consiste la vraie dévotion à Marie

Il y a, en effet, plusieurs véritables dévotions à la très Sainte Vierge: et je ne parle pas ici des fausses. La première consiste à s'acquitter des devoirs du chrétien, évitant le péché mortel, agissant plus par amour que par crainte et priant de temps en temps la Sainte Vierge et l'honorant comme la Mère de Dieu sans aucune dévotion spéciale envers elle.

La seconde consiste à avoir pour la Sainte Vierge des sentiments plus parfaits d'estime, d'amour, de confiance et de vénération. Elle porte à se mettre des confréries du Saint Rosaire, du Scapulaire, à réciter le chapelet et le saint Rosaire, à honorer ses images et ses autels, à publier ses louanges et s' enrôler dans ses congrégations. Et cette dévotion, excluant le péché, est bonne, sainte et louable; mais elle n'est pas si parfaite et si capable de retirer les âmes des créatures et de les détacher d'elles-mêmes pour les unir à Jésus-Christ.

La troisième dévotion à la Sainte Vierge, connue et pratiquée de très peu de personnes, est celle-ci que je vais découvrir. Âme prédestinée, elle consiste à se donner tout entier, en qualité d'esclave, à Marie et à Jésus par elle; ensuite, à faire toute chose avec Marie, en Marie, par Marie et pour Marie. J'explique ces paroles.

Il faut choisir un jour remarquable pour se donner, se consacrer et sacrifier volontairement et par amour, sans contrainte, tout entier, sans aucune réserve, son corps et son âme; ses biens extérieurs de fortune, comme sa maison, sa famille et ses revenus; ses biens intérieurs de l'âme, savoir: ses mérites, ses grâces, ses vertus et satisfactions. Il faut remarquer ici qu'on fait sacrifice, par cette dévotion, à Jésus par Marie, de tout ce qu'une âme a de plus cher et dont aucune religion n'exige le sacrifice, qui est le droit qu'on a de disposer de soi-même et de la valeur de ses prières, de ses aumônes, de ses mortifications et satisfactions; en sorte qu'on en laisse l'entièr disposition à la très Sainte Vierge, pour appliquer selon sa volonté à la plus grande gloire de Dieu qu'elle seule connaît parfaitement.

On laisse en sa disposition toute la valeur satisfactive et impétratoire de ses bonnes œuvres: ainsi, après l'oblation qu'on en a faite, quoique sans aucun voeu, on n'est plus maître de tout le bien qu'on a fait; mais la très Sainte Vierge peut l'appliquer, tantôt à une âme du purgatoire, pour la soulager ou délivrer, tantôt à un pauvre pécheur pour le convertir. (...)

34. Heureuse et mille fois heureuse est l'âme libérale qui se consacre à Jésus par Marie, en qualité

d'esclave d'amour, après avoir secoué par le baptême l'esclavage tyrannique du démon!

Il me faudrait beaucoup de lumières pour décrire parfaitement l'excellence de cette pratique, et je dirai seulement en passant:

Que se donner ainsi à Jésus par les mains de Marie, c'est imiter Dieu le Père qui ne nous a donné son Fils que par Marie, et qui ne nous communique ses grâces que par Marie; c'est imiter Dieu le Fils qui n'est venu à nous que par Marie, et qui, nous ayant donné l'exemple pour faire comme il a fait, nous a sollicités à aller à lui par le même moyen par lequel il est venu à nous, qui est Marie; c'est imiter le Saint-Esprit qui ne nous communique ses grâces et ses dons que par Marie. N'est-il pas juste que la grâce retourne à son auteur, dit saint Bernard, par le même canal par lequel elle nous est venue?

Agir avec Marie

La pratique essentielle de cette dévotion consiste à faire toutes ses actions avec Marie, c'est-à-dire à prendre la Sainte Vierge pour le modèle accompli de tout ce qu'on doit faire.

C'est pourquoi, avant d'entreprendre quelque chose, il faut renoncer à soi-même et à ses meilleures vues; il faut s'anéantir devant Dieu, comme de soi incapable de tout bien surnaturel et de toute action utile au salut; il faut recourir à la très Sainte Vierge, et s'unir à elle et à ses intentions, quoique inconnues; il faut s'unir par Marie aux intentions de Jésus-Christ, c'est-à-dire se mettre comme un instrument entre les mains de la très Sainte Vierge afin qu'elle agisse en nous, de nous et pour nous, comme bon lui semblera, à la plus [grande] gloire de son Fils, et par son Fils, Jésus, à la gloire du Père; en sorte qu'on ne prenne de vie intérieure et d'opération spirituelle que dépendamment d'elle... ♦

Saint Louis-Marie Grignion de Montfort

Prière à Marie de Saint Louis Marie de Montfort

«Je vous choisis, aujourd'hui, ô Marie, en présence de toute la Cour Céleste, pour ma Mère et ma Reine. Je vous livre et consacre, en toute soumission et amour, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande Gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité. Amen.»

Importance de la question de l'argent

par Louis Even

L'article suivant fut publié pour la première fois dans les Cahiers du Crédit Social d'août 1939, tout juste avant la parution du premier numéro de Vers Demain.

Au fond de tous les problèmes

Pourquoi Vers Demain insiste-t-il sur la question de l'argent? C'est parce que tous les problèmes économiques, et presque tous les problèmes politiques sont surtout des problèmes d'argent, que Vers Demain fait de cette question son thème courant.

Nous ne prétendons jamais que la question monétaire soit la seule à régler, la seule qui doive nous occuper. Pas même que ce soit la question la plus élevée. Mais c'est la plus pressée, parce que tout le reste se heurte à un problème d'argent. Le désordre qui règne dans le régime monétaire est tel qu'il gâte tout le reste.

L'argent est important dans notre monde actuel, non pas que l'argent soit la richesse, mais parce que la richesse n'est pas distribuée sans argent. La richesse, les biens utiles, vous rient au nez et vous crevez de faim devant des greniers pleins à craquer, si vous n'avez pas d'argent.

On ne vit pas selon la capacité du Canada à nous faire vivre, mais selon la présence de l'argent dans la maison. L'argent est rare, et parce que l'argent est rare, il faut supprimer la richesse. C'est un désordre évidemment, mais qui plaît souverainement à ceux qui ont le contrôle de l'argent.

L'argent est fait par des hommes

Si la quantité d'argent sur la terre dépendait de la température ou de quelque autre facteur échappant à l'homme, on serait obligé d'en accepter les conséquences. C'est peut-être l'état d'esprit qui a maintenu la permanence d'un système faux. On nous a tellement prêché la patience qu'on a fini par accepter l'écorchage pur et simple.

L'argent n'est fait ni par Dieu, ni par les anges, ni par les phénomènes naturels, mais bel et bien par les hommes.

Et pas par des hommes socialement inspirés. Le seul fait que l'argent naîsse à milliards pour la guer-



Louis Even en 1940

re dans tous les pays du monde, et qu'il disparaîsse sans justification quand la production bat son plein, prouve assez que le mobile n'est ni social ni même humain.

Quelques ignorants nous répéteront que la quantité d'argent ne dépend pas des hommes, parce qu'il faut limiter l'argent d'après l'or disponible.

Cette fable-là ne prend plus aujourd'hui. Les hommes n'étaient certainement pas dirigés vers les mines d'or pendant les deux grandes guerres, alors que l'argent naissait féériquement pour financer la tuerie. D'autre part, pendant les dix années de crise,

l'or s'amoncelait aux États-Unis, dans les voûtes du Fort Knox; pourtant les États-Unis comprenaient 13 millions de chômeurs, faute d'argent. Jamais le Canada n'a produit autant d'or que pendant la crise, et jamais il n'a autant manqué d'argent.

L'argent manque, lorsque ceux qui le font et le détruisent en détruisent plus qu'ils en font.

L'argent abonde, lorsque ces mêmes hommes en émettent plus qu'ils en rappellent.

Qu'est-ce que l'argent

L'argent est tout instrument généralement accepté en échange de produits. La nature de l'instrument importe peu, dès lors qu'il est universellement accepté dans le pays.

J'achète une chaise de cent dollars. Je puis la payer avec dix billets de dix dollars ou un billet de cent dollars, ou inclure dans mon paiement des pièces de monnaie d'un ou deux dollars. La pièce métallique, le rectangle de papier sont de la monnaie. Ce n'est pas le matériel qui compose l'argent qui fait sa valeur. Il y a exactement le même matériel dans un billet de dix dollars et dans un billet de cent dollars.

Si j'ai un compte à la banque, je puis aussi payer la chaise au moyen d'un chèque. Le chèque déplace la monnaie de mon compte au compte du marchand. Je puis tirer des chèques pour la pleine valeur de mon compte de banques.

Donc tout ce qu'il y a dans les comptes de banques est de l'argent. Mais les comptes de banques ne sont-ils pas faits des épargnes d'argent de métal ou de papier? Loin de là.

Il y a au Canada au moins dix fois plus de comptes à chèques dans les livres de banques que le total d'argent de métal ou de papier du pays.

Origine des comptes de banque

Les comptes de banque ne sont pas bâtis rien qu'avec de l'épargne. La plus grande partie des comptes de banque sont bâtis par le banquier lui-même, pas par l'épargnant.

Je suis un épargnant. J'ai économisé cent dollars et je les apporte à la banque. Le banquier les met dans son tiroir, prend son livre, cherche mon compte et place cent dollars à mon crédit. Mon compte de banque a grossi de cent dollars en déplaçant de l'argent que j'apporte à la banque.

Mais voici un emprunteur. Il vient à la banque pour avoir un prêt de 20 000 dollars. Il n'apporte pas d'argent à la banque; il vient en chercher. Que fait le banquier? Donne-t-il à l'emprunteur 20 000 dollars en papier? Pas d'habitude. Après avoir fait signer des garanties, il prend encore son livre et place 20 000 \$ au crédit du compte de l'emprunteur. Le compte de banque de l'emprunteur grossit de 20 000 \$. Il en va de même lorsque quelqu'un veut avoir de l'argent en faisant escompter des effets commerciaux par le banquier.

Qui a grossi le compte de l'emprunteur de 20 000 dollars? Sûrement pas l'emprunteur lui-même, puisqu'il vient chercher de l'argent au lieu d'en emprunter. Qui donc? Mais le banquier lui-même.

Où le banquier prend-il ces 20 000 \$? Il ne tire rien de son tiroir; il ne diminue aucun compte de personne; il ne sort rien de sa poche; et il grossit quand même un compte de 20 000 \$. Il y a 20 000 \$ de plus qu'auparavant dans le total des comptes de banque du pays. La base à chèque est augmentée de 20 000 dollars. D'où vient cet argent? De la plume du banquier.

Les comptes de banque grossissent de deux manières : la petite manière, par l'apport de l'épargnant — simple déplacement d'argent. La grosse manière par un emprunt — introduction d'argent nouveau qui n'existe pas auparavant. Création d'argent alors? Aucun doute, si ces 20 000 dollars sont de l'argent. Or, ils sont de l'argent, puisque je m'en sers, en faisant des chèques, pour acheter ou payer n'importe quoi, au même titre qu'avec de l'argent de métal ou de papier.

L'épargnant travaille et se prive pour grossir son compte; on le récompense par un pour cent sur son économie tant qu'elle reste entre les mains du banquier.

Lorsque la dernière goutte d'eau sera polluée, le dernier animal chassé et le dernier arbre coupé, l'homme blanc comprendra que l'argent ne se mange pas. (Proverbe des Indiens Cris)

Le banquier tient une plume et d'un trait vous fait 20,000 dollars. Il s'en récompense en vous demandant 5 pour cent sur le montant total.

L'emprunt public

L'emprunt public se fait de la même manière. Accompagnons le ministre des finances à la banque, pour un emprunt d'un milliard.

Le ministre passe au banquier une «obligation», une «débenture», promesse de rembourser: Je promets de rembourser à la banque la somme d'un milliard de dollars dans vingt ans, plus l'intérêt à cinq pour cent pendant vingt ans.

Que fait le banquier? Sort-il un milliard en papier? Pas du tout.

Le banquier fait comme tout à l'heure. Il ouvre son livre au compte du ministre des finances et y inscrit un million au crédit du gouvernement. Le ministre des finances peut dès lors signer des chèques pour un milliard de plus, pour payer ou acheter n'importe quoi.

Où le banquier a-t-il pris ce milliard? Ni dans son tiroir, encore moins dans sa poche, ni dans le compte de personne.

C'est un compte grossi sans en diminuer un autre. Qui peut faire telle chose excepté le banquier? Qui, autre que lui, peut prêter sans diminuer son propre compte?

Pour prêter de l'argent sans en prendre nulle part, il faut en fabriquer, et c'est exactement ce que fait le banquier.

Mais est-ce une bonne chose, ou est-ce une mauvaise chose?

La fabrication d'argent avec une plume est une magnifique invention moderne. Vu que la production moderne de biens utiles est très facile, il est heureux que la production d'argent moderne soit facile. Cela permettrait, par la comptabilité, d'avoir autant d'argent qu'il en faut pour écouter toute la production.

Et pourtant l'argent ne va pas du tout d'après la production. Il manque devant les produits, ou il abonde devant les magasins vides. Pourquoi? A cause de la volonté de celui qui tient la plume et à cause des conditions qu'il pose à sa création d'argent.

Puis toute création d'argent crée en même temps une dette: dette privée ou dette publique. Les deux soustraient l'argent à la société, par les prix ou par les taxes, pour le remboursement.

L'argent est nécessairement condamné à la rareté puisqu'il naît à condition de mourir en plus grande quantité qu'il est né. S'il reste de l'argent, c'est simplement grâce à l'augmentation de dettes quelque part.

Quand la dette publique augmente, l'intérêt total augmente. Quand l'intérêt annuel augmente, les taxes augmentent. Quand les taxes augmentent, l'argent

► diminue, même si les prix montent. Quand l'argent diminue, on se prive. Quand on se prive, le chômage s'installe. On connaît le reste.

Tout cela paraît très simple et facile à comprendre, quand on le dépouille de tout l'appareil qui l'entoure, le complique et le camoufle.

Mais, quand on tient le public dans l'ignorance, il attribue ce résultat au gouvernement du jour. Au lieu de s'entendre contre l'ennemi commun, on part en luttes politiques les uns contre les autres.

Désordre

Désordre que cette naissance de l'argent à l'état de maître des hommes. L'argent fut institué pour servir; on le fait naître en asservissant. L'argent vient au monde dans le livre des profiteurs, en créant des dettes mathématiquement impayables. Et le vol du crédit de la société est à la base de l'opération qui endette ainsi la société.

Comment veut-on que l'argent qui débute de cette manière accomplisse un rôle bienfaisant? Il naît en commandant, il continue de commander. Il naît pour le profit de quelques exploiteurs; il continue de profiter à quelques exploiteurs. Il naît en plaçant les gouvernements à ses pieds; il continue à maîtriser les gouvernements.

Pendant ce temps, l'être humain, l'enfant naît esclave de la dette. Il assume en venant au jour sa part de la dette publique de son pays. Il naît endetté et le restera tous les jours de sa vie. Le système se charge de faire grossir la dette. Le maître, c'est l'argent; l'esclave, c'est l'être humain. Désordre !

Les familles nombreuses peuvent bien souffrir d'un tel régime: multiplier les enfants, c'est multiplier les esclaves.

Désordre, l'argent rare dans un monde de production abondante. Désordre, l'argent qui disparaît quand la production est maintenue. Désordre, l'argent réglé par le mobile profit du banquier, au lieu du mobile nécessité sociale. Désordre, l'argent qui naît propriété de quelques individus, alors qu'il est la monétisation d'une propriété publique.

Tant qu'on n'aura pas redressé ce désordre-là, il sert à peu de chose de vouloir établir un peu d'ordre dans les relations sociales.

C'est parce qu'ils comprennent ce grand désordre que les créditeurs de Vers Demain insiste tant pour y apporter remède. L'application des propositions monétaires du Crédit Social ou démocratie économique, de l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas, replacerait l'argent dans son rôle de serviteur, d'instrument pour distribuer aux hommes l'abondance faite pour eux, qu'elle vienne directement de la Providence, ou qu'elle soit le produit du travail ou de la science appliquée. Les hommes, tous les hommes, tous et chacun, doivent en avoir leur part. ♦

Louis Even



Madame Réal Boudreau (Amélia Frenette), de Granby, autrefois du Nouveau-Brunswick, est décédée le 10 avril 2018, à l'âge de 93 ans. Elle était la maman bien-aimée de Raymond et de Ginette (Mme Benoit Deshaies). Quelle bonne et douce maman nous a quittés pour aller fêter au Ciel dans la joie, les beaux jours de la fête de la Miséricorde divine. Si tout le monde avait cette bonté et douceur, il n'y aurait pas de guerre sur la terre, ni de séparation dans les familles.

Elle a aimé la justice et détesté le mal. Elle aimait l'œuvre de Vers Demain parce qu'il travaille à sortir les pauvres de leur misère. Malgré sa famille nombreuse, elle recevait à sa table les Pèlerins de saint Michel à l'apostolat dans le temps que la famille demeurait au Nouveau-Brunswick. Elle est partie pour le Ciel les mains chargées de mérites. Elle reçoit la récompense de son dévouement et de ses charités. Les Pèlerins de saint Michel ont fait célébrer une messe, dans leur chapelle de la Maison de l'Immaculée pour le repos de l'âme de cette bonne maman. La séparation est toujours douloureuse pour ses chers enfants, mais elle a bien gagné sa couronne et nous ne doutons pas qu'elle soit déjà rendue près de Dieu, qu'elle a si bien servi dans ses enfants et dans l'œuvre de Vers Demain.

Richard Larivière, de Ste-Catherine de Chateauguay, autrefois de Montréal, est décédé le 27 avril 2018, à l'âge de 75 ans. C'était un bon créditeur. Il assistait à nos assemblées de Rougemont presqu'à tous les mois, il y amenait madame Diane Mayer et M. Jean-Jacques Plamondon. Chaque fois que nous lui demandions un service, il répondait «OUI», nous dit Gérard Migneault. «C'était aussi un homme de prières, ajoute madame Diane Mayer. Il assistait à la messe tous les matins et récitait souvent le chapelet.»

Célestin Marchildon, de Lafontaine, Ontario, pays des Martyrs Canadiens, est décédé le 3 avril 2018, à l'âge de 73 ans. C'était un membre de la grande famille Marchildon de 10 enfants, tous amis de notre Oeuvre. Célestin était donc le frère de feu Pierre Marchildon qui fut plusieurs années Pèlerin de saint Michel à plein temps. Célestin a distribué des circulaires de Vers Demain. Nous prions pour le repos de son âme. Une Messe a été célébrée pour lui à la chapelle de la Maison saint Michel.

Thérèse Tardif

La justice est de rendre à chacun ce qui lui est dû Ce qui est dû à chacun, c'est un dividende social

Dans sa Somme théologique, le grand saint Thomas d'Aquin définit la justice comme étant «rendre à chacun ce qui lui est dû». Par exemple, ce qui est dû à Dieu par l'homme, selon le Catéchisme, c'est le devoir de l'adorer comme notre Créateur et notre Sauveur, au moyen de la vertu de religion. Et ce qui est dû à chaque être humain, comme l'enseigne Vers Demain, c'est un dividende social, à titre de cohéritier des richesses naturelles et du progrès, c'est-à-dire des inventions des générations précédentes. C'est donc à juste titre que, lorsqu'on parle de pauvres, on emploie le terme «désérités», puisqu'on leur nie l'accès à cet héritage commun. L'article suivant explique en profondeur sur quels principes repose ce dividende social à tous:

par Alain Pilote

Louis Even (1885-1974) s'est fait le propagateur, tout d'abord au Canada français, des propositions financières de l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas (1879-1952), énoncées pour la première fois en 1918, et connues sous le nom de Démocratie Économique (d'après le premier livre de Douglas sur le sujet), ou bien de Crédit Social. Louis Even a fondé en 1939 un périodique pour faire connaître ces idées, Vers Demain, et aussi un groupe dévoué à faire connaître cette idée du Crédit Social, les Pèlerins de saint Michel.

La mise en application des principes de la Démocratie économique ferait l'organisme économique et social atteindre efficacement sa fin, qui est la satisfaction des besoins humains: c'est-à-dire, financer non seulement la production de biens qui correspondent aux besoins, mais aussi financer la consommation, pour s'assurer que ces biens et services joignent véritablement les êtres humains de façon concrète.

Le génie de Louis Even a été de vulgariser les notions d'ingénieur de Douglas pour les mettre à la portée de monsieur et madame Tout-le-monde, et surtout de les éclairer de la lumière de la doctrine sociale de l'Église catholique, et de la philosophie de saint Thomas d'Aquin.

Un des trois principes de la Démocratie Économique, qui fait l'objet de l'étude qui suit, est le dividende, ou revenu garanti à chaque citoyen, du berceau à



C.H. Douglas



Louis Even

la tombe, sans conditions, que l'on soit salarié ou non. (Il ne s'agit pas d'égalitarisme, puisque ceux qui sont employés recevraient leur salaire en plus du dividende.) On revient donc à la définition de la justice selon saint Thomas d'Aquin: *suum cuique*, rendre à chacun ce qui lui est dû.

Mais ce dividende n'a de sens que dans la mesure où il est appliqué avec les deux autres principes de la Démocratie Économique:

Le Crédit Social repose sur trois principes (comme un trépied)

1. L'argent fait sans intérêt par la société
2. Un dividende à chaque citoyen
3. Un escompte sur les prix remboursé au marchand

1. L'argent nouveau appartient à la société, et non pas à des compagnies privées (les banques commerciales), et doit être émis par un organisme créé par l'État, un Office national de crédit. En vérité, l'argent tire sa valeur de la capacité de production du pays, du fait qu'il existe des richesses naturelles et des travailleurs disposés à développer ces ressources. Louis Even écrit:

«L'argent doit être mis au monde à mesure que le rythme de la production et les besoins de la distribution l'exigent. Mais à qui appartient cet argent neuf en venant au monde? Aux citoyens eux-mêmes. Pas au gouvernement, qui n'est pas le propriétaire du pays, mais seulement le gardien du bien commun. ni aux comptables de l'organisme monétaire national.

«Ce n'est pas un salaire, mais une injection d'argent dans le public pour faire appel sur du travail, sur des produits qui n'attendent que cela. On ne peut une minute se représenter que l'argent nouveau appartienne à un individu ou à un groupe privé. Il n'y a pas d'autre moyen, en toute justice, de mettre cet argent nouveau en circulation qu'en en distribuant une part

► égale à chaque citoyen. C'est en même temps le meilleur moyen de rendre l'argent effectif, puisque cette distribution le répartit dans tout le pays.»

2. L'autre principe de la Démocratie Économique, c'est l'escompte compensé — un rabais sur les prix compensé au vendeur — pour empêcher toute hausse des prix, donc toute inflation.

Pourquoi un revenu à tous, et pourquoi l'appeler dividende ?

Lorsqu'on parle de quelqu'un qui reçoit des dividendes, on pense généralement à celui qui possède des actions dans une compagnie, et qui reçoit ainsi une part des profits. Eh bien, on peut dire en toute vérité que chaque citoyen du pays, chaque membre de la société est co-capitaliste, propriétaire d'un capital réel et immensément productif.

Il a été dit précédemment que l'argent, ou crédit financier est, à sa naissance, propriété de toute la société. Il l'est, parce qu'il est basé sur le crédit réel, sur la capacité de production du pays. Cette capacité de production est faite, certes, en partie, du travail, de la compétence de ceux qui participent à la production. Mais elle est faite surtout, et de plus en plus, d'autres éléments qui sont propriété de tous.

Il y a d'abord les richesses naturelles, qui ne sont la production d'aucun homme; elles sont un don de Dieu, une gratuité qui doit être au service de tous. Il y a aussi toutes les inventions faites, développées et transmises d'une génération à l'autre. C'est le plus gros facteur de production aujourd'hui. Et nul homme ne peut prétendre, plus qu'un autre, à la propriété de ce progrès, qui est fruit de générations.

Sans doute il faut des hommes actuels pour le mettre à contribution – et ceux-là ont droit à une récompense: ils la reçoivent en rémunérations: salaires, traitements, etc. Mais un capitaliste qui ne participe pas personnellement à l'industrie où il a placé son



capital a droit quand même à une part du résultat, à cause de son capital.

Eh bien! le plus gros capital réel de la production moderne, c'est bien la somme des découvertes, des inventions progressives, qui font qu'aujourd'hui, on obtient plus de produits avec moins de travail. Et puisque tous les vivants sont, à titre égal, cohéritiers de cet immense capital qui s'accroît toujours, tous ont droit à une part des fruits de la production.

On peut ajouter comme troisième facteur la division du travail, le fait que chacun n'a pas à produire lui-même toutes les choses dont il se sert: ce n'est pas chaque maisonnée qui a besoin de fabriquer des chaussures, des vêtements, des automobiles, des appareils électriques, etc. C'est ce que Douglas appelle en anglais «*the increment of association*», l'augmentation de la production parce que les gens s'associent, vivent en société. On peut dire que cette division du travail fait partie du progrès.

L'employé a droit à ce dividende et à son salaire. Le non-employé n'a pas de salaire, mais a droit à ce dividende, que nous appelons social, parce qu'il est le revenu d'un capital social.

Un double héritage

Karl Marx prétendait que le travail (le prolétariat) créait toute la richesse. Adam Smith disait que le capital (celui qui investit de l'argent dans une entreprise) avait aussi sa part. Mais tous deux ignorent ce que Douglas appelle «l'héritage culturel», ce fameux héritage des ressources naturelles et des inventions, responsable de plus de 90% de la production du pays. En fait, quand on parle des pauvres, il est tout à fait juste de parler de «déséquilibres», car ce sont des gens à qui on a refusé leur héritage.

Photos ci-bas: En juin 2015, Alain Pilote, rédacteur de Vers Demain, a présenté le texte de cet article à un colloque organisé à la Faculté de Droit de l'Université Toulouse I Capitole à Montauban. Après le colloque, M. Pilote s'est rendu avec les organisateurs du colloque à l'ancien couvent des Dominicains à Toulouse, pour vénérer les reliques de saint Thomas d'Aquin. Décédé le 7 mars 1274 au monastère cistercien de Fossanova en Italie, saint Thomas y reposera jusqu'à la translation de sa dépouille mortelle en 1369 à Toulouse, sur l'ordre du Pape Urbain V.



«**L'homme, par son travail, hérite d'un double patrimoine: il hérite d'une part de ce qui est donné à tous les hommes, sous forme de ressources naturelles et, d'autre part, de ce que tous les autres ont déjà élaboré à partir de ces ressources...**»
Jean-Paul II, *Laborem exercens*

2. Deuxièmement, la production ne distribue pas de pouvoir d'achat à tout le monde. Elle n'en distribue qu'à ceux qui sont employés par elle.

Même si les banques ne chargeaient aucun intérêt sur l'argent qu'elles prêtent, il existerait toujours un manque de pouvoir d'achat, car jamais l'argent distribué en salaires ne peut acheter toute la production, qui comprend d'autres éléments dans ses prix.

La plupart des économistes prétendent que la production finance automatiquement la consommation, que les salaires distribués suffisent pour acheter tous les biens mis en vente, mais les faits prouvent le contraire. L'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas fut le premier à démontrer ce manque chronique de pouvoir d'achat, et à y apporter une solution scientifique, connue sous le nom de «Démocratie économique» ou «Crédit Social». Douglas explique ainsi ce manque de pouvoir d'achat par ce qu'il appelle le «théorème A + B»:

A ne peut acheter A + B

Le producteur doit inclure dans ses prix tous ses coûts de production s'il désire rester en affaires. Les salaires distribués à ses employés – que Douglas appelle «paiements A» – ne sont qu'une partie du coût de production du produit. Le producteur a aussi d'autres coûts de production qui ne sont pas distribués en salaires, mais qu'il doit inclure dans ses prix: les paiements pour les matériaux, les taxes, les frais bancaires, l'entretien et le remplacement des machines, etc. Douglas appelle ces paiements faits à d'autres organisations les «paiements B».

Le prix de vente du produit doit inclure tous les coûts: les salaires (A) et les autres paiements (B). Le prix de vente du produit sera donc A + B. Alors, il est évident que les salaires (A) ne peuvent acheter la somme de tous les coûts (A + B). Il y a donc un manque chronique de pouvoir d'achat dans le système.

Quand le produit fini est offert au public, il est accompagné de son prix. Mais une partie de l'argent figurant dans ce prix fut distribuée, peut-être, il y a six mois, un an, ou plus. Une autre partie le sera seulement après que le produit aura été vendu et que le marchand se sera servi de son profit. Une autre partie, dans dix ans peut-être, quand la machine, dont l'usure est inscrite en frais dans les prix, sera remplacée par une machine neuve. Etc.

Du pouvoir d'achat entre les mains de ceux qui ont des besoins: c'est justement là que le système actuel a des défauts, et que la Démocratie Économique corrigera ces défauts.

Quand la production est financée, elle fonctionne. Quand elle fonctionne, elle distribue l'argent qui sert à la financer. L'argent ainsi distribué, sous forme de salaires, profits, dividendes industriels, constitue du pouvoir d'achat pour ceux qui le reçoivent. Mais:

1. Premièrement, l'industrie ne distribue jamais le pouvoir d'achat au même régime qu'elle bâtit ses prix.

Certains peuvent répliquer que les entreprises payées par les paiements «B» (celles ayant fourni la matière première, la machinerie, etc.) paient des salaires à leurs propres employés, et qu'une partie des paiements «B» devient ainsi des paiements «A» (salaires). Cela ne change rien à la vérité de ce qui a été dit précédemment: c'est tout simplement un salaire distribué à une autre étape de la production, et ce salaire (A) ne se distribue pas sans entrer dans un prix, qui ne peut être moindre que A + B; l'écart existe toujours.

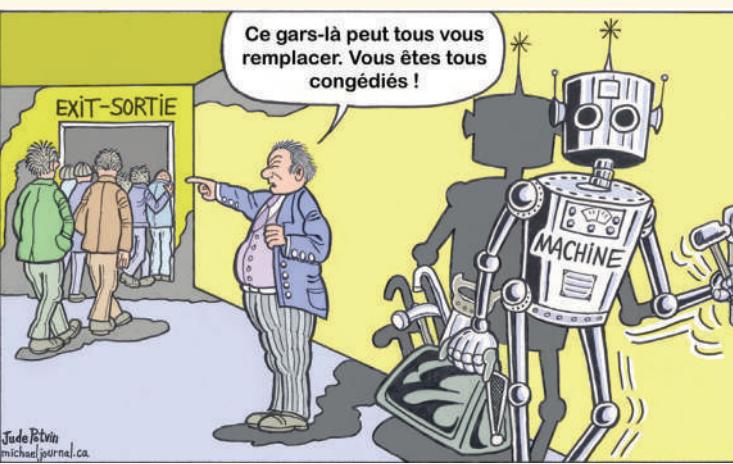
Même si on essaie d'augmenter les salaires pour rattraper les prix, la hausse des salaires sera incluse automatiquement dans les prix, et rien ne sera réglé. (C'est comme l'âne qui court après le navet sur la caricature ci-bas.) Pour pouvoir acheter toute la production, il faut donc un revenu supplémentaire en dehors des salaires, au moins égal à B. C'est ce que ferait le dividende du crédit social, accordé à chaque mois à chaque citoyen du pays. (Remarquez bien, ce dividende serait financé par de l'argent nouveau créé par la nation, et non pas par les taxes des contribuables, car ce serait alors de l'argent provenant des salaires.)



Sans cette autre source de revenu (le dividende), il devrait y avoir théoriquement, dans le système actuel, une montagne de produits invendus. Si les produits se vendent tant bien que mal malgré tout, c'est qu'on a à la place une montagne de dettes ! En effet, puisque les gens n'ont pas assez d'argent, les marchands doivent encourager les ventes à crédit pour écouter leur marchandise. (Achetez maintenant, payez plus tard... en 36 versements !)

Le progrès remplace le besoin de labeur humain

Un autre défaut du système financier actuel est que la production ne distribue pas de pouvoir d'achat à tout le monde. Elle n'en distribue qu'à ceux qui sont employés par elle. Et plus la production provient des machines, moins elle provient du travail humain. Elle



augmente alors même que l'emploi nécessaire diminue. Il y a donc conflit entre le progrès qui supprime le besoin de labeur, et le règlement qui ne distribue de pouvoir d'achat qu'à l'emploi.

Pourtant, tout le monde a le droit de vivre. Et tout le monde a droit aux nécessités de la vie. Les biens de la terre ont été créés pour tous les hommes, pas seulement pour les employables.

C'est pourquoi la Démocratie économique ferait ce que le système actuel ne fait pas. Sans supprimer la récompense au travail, il distribuerait à tous un revenu périodique, appelé dividende social – revenu lié à la personne et non pas à l'emploi.

Les biens de la terre ont créés pour tous

C'est le moyen le plus direct, le plus concret pour garantir à tout être humain l'exercice de son droit fondamental à une part des biens de la terre. Toute personne possède ce droit – non pas à titre d'embauché dans la production, mais à seul titre d'être humain.

Cette notion de la destination universelle des biens a été reprise plusieurs fois par le Magistère de l'Église, y compris dans le document conciliaire *Gaudium et Spes* (paragraphe 69) et les encycliques sociales de Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI. Dans le *Compendium de la doctrine sociale de l'Église*, la destination universelle des biens de la terre fait partie du deuxième des quatre grands principes de l'enseignement social de l'Église, le bien commun (les trois autres principes étant la primauté de la personne humaine, la subsidiarité et la solidarité).

Pour ne citer qu'un pape, nous reprenons ici les paroles de Pie XII son radio-message du 1er juin 1941 (à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII):

«Les biens créés par Dieu l'ont été pour tous les hommes et doivent être à la disposition de tous, selon les principes de la justice et de la charité.

«Tout homme, en tant qu'être doué de raison, tient en fait de la nature le droit fondamental d'user des biens matériels de la terre, quoiqu'il soit laissé à la volonté humaine et aux formes juridiques des

peuples de régler plus en détail la réalisation pratique de ce droit. Un tel droit individuel ne saurait en aucune manière être supprimé, pas même par l'exercice d'autres droits certains et reconnus sur des biens matériels.»

Pie XII dit qu'il appartient aux peuples eux-mêmes, par leurs lois et leurs règlements, de choisir les méthodes capables de permettre à chaque homme d'exercer son droit à une part des biens terrestres. Le dividende à tous le ferait. Aucune autre formule proposée n'a été, de loin, aussi effective, pas même nos actuelles lois de sécurité sociale.

Aujourd'hui, ce n'est pas la production qui manque, mais c'est la distribution qui fait défaut. Il faut donc avoir recours à la «justice distributive», à la distribution par un dividende. Benoît XVI écrivait dans son encyclique *Caritas in veritate*:

«La doctrine sociale de l'Église n'a jamais cessé de mettre en évidence l'importance de la justice distributive et de la justice sociale pour l'économie de marché (n. 35) ... La vie économique a sans aucun doute besoin du contrat (les salaires en échange du travail fourni) pour réglementer les relations d'échange entre valeurs équivalentes. Mais elle a tout autant besoin de lois justes et de formes de redistribution guidées par la politique, ainsi que d'œuvres qui soient marquées par l'esprit du don.» (n. 37)

Dans *Caritas in veritate*, Benoît XVI insiste beaucoup sur l'économie de don, l'économie de gratuité, tant au niveau des personnes que des institutions. Tout ne peut être calculé en salaires, beaucoup de bien peut être fait par le bénévolat. Dans un système de Crédit Social, les citoyens ayant la sécurité économique garantie par le dividende, l'entraide et le bénévolat croîtraient tout naturellement. Dieu Lui-même nous comble de gratuités avec les ressources naturelles et la nourriture qu'il donne en abondance: **le dividende serait le reflet de cette générosité, de ces gratuités de Dieu.**

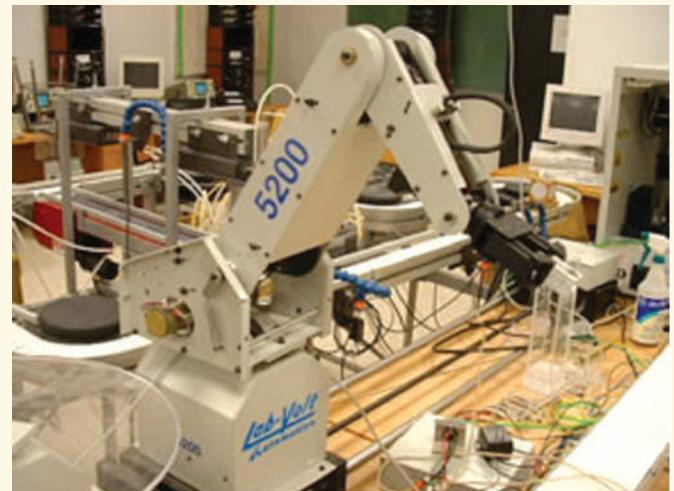
Dans la mesure où la production peut se passer d'emploi humain, le pouvoir d'achat exprimé par l'argent doit atteindre les consommateurs par un autre canal que la récompense à l'emploi. Le remplacement de l'homme par la machine dans la production devrait être un enrichissement, délivrant l'homme de soucis purement matériels et lui permettant de se livrer à d'autres fonctions humaines que la seule fonction économique. Si c'est au contraire une cause de soucis et de privations, c'est simplement parce qu'on refuse d'adapter le système financier à ce progrès, qu'on veut limiter les revenus au seul emploi rémunéré.

La technologie, alliée ou ennemie de l'homme ?

La technologie est-elle un mal? Doit-on se révolter et détruire toutes les machines parce qu'elles nous enlèvent nos emplois? Non, si le travail peut être accompli par la machine, tant mieux: cela permettra à l'homme de consacrer ses temps libres à d'autres acti-

vités, à des activités libres, des activités de son choix. Mais cela, à condition qu'il reçoive un revenu pour remplacer le salaire qu'il a perdu avec l'introduction de la machine, du robot; autrement, la machine, qui devrait être l'allié de l'homme, devient son ennemi, car elle le prive de revenu, et l'empêche de vivre.

En 1850, alors que les manufactures venaient à peine d'apparaître, au tout début de la Révolution industrielle, l'homme faisait 20% du travail, l'animal 50%, et la machine 30%. En 1900, l'homme accompagnait seulement 15% du travail, l'animal 30%, et la machine 55%. En 1950, l'homme ne faisait que 6% du travail, et les machines accomplissaient le reste – 94%. (Les animaux ont été libérés !)



Et nous n'avons encore rien vu, puisque nous entrons maintenant dans l'ère de l'ordinateur. Une «troisième révolution industrielle» a commencé avec l'apparition des transistors et de la puce de silicium, ou microprocesseur (qui peut effectuer jusqu'à un million d'opérations à la seconde). «Cette puce peut être programmée de manière à retenir de nouvelles informations et s'ajuster, et ainsi remplacer les travailleurs sur les lignes d'assemblage... De telles usines entièrement automatisées existent déjà, comme l'usine de moteurs de la compagnie Fiat en Italie, qui est contrôlée par une vingtaine de robots, et l'usine d'automobiles de la compagnie Nissan à Zama, au Japon, qui produit 1,300 automobiles par jour avec l'aide de seulement 67 personnes.

En 1964, était présenté au Président des Etats-Unis, un rapport intitulé «Le chaos social dans l'automation», signé par 32 sommités, dont M. Gunnar Myrdal, économiste né en Suède, et le Dr. Linus Pauling, détenteur d'un Prix Nobel. Ce rapport disait en résumé que «les Etats-Unis, et éventuellement le reste du monde, seraient bientôt impliqués dans une «révolution» qui promet une production illimitée... par des systèmes de machines qui nécessiteront peu de coopération des êtres humains. Par conséquent, on doit agir pour garantir un revenu à tous les hommes, qu'ils soient ou non engagés dans ce qui est communément appelé travail.»

Dans son livre intitulé *La fin du travail* publié en 1995, l'auteur américain Jeremy Rifkin cite une étude suisse selon laquelle «d'ici 30 ans, moins de 2% de la main-d'œuvre suffira à produire la totalité des biens dont le monde a besoin.» Rifkin affirme que trois travailleurs sur quatre — des commis jusqu'aux chirurgiens — seront éventuellement remplacés par des machines guidées par ordinateurs.

Si le règlement qui limite la distribution d'un revenu à ceux qui sont employés n'est pas changé, la société se dirige tout droit vers le chaos. Il serait tout simplement absurde et ridicule de taxer 2% des travailleurs pour faire vivre 98% de chômeurs! Il faut absolument une source de revenu non liée à l'emploi.

Implications environnementales

Si on veut persister à tenir tout le monde, hommes et femmes, employés dans la production, même si la production pour satisfaire les besoins de base est déjà toute faite, et cela, avec de moins en moins de la-bour humain, alors il faut créer de nouveaux emplois complètement inutiles, et dans le but de justifier ces emplois, créer de nouveaux besoins artificiels, par une avalanche de publicité, pour que les gens achètent des produits dont ils n'ont pas réellement besoin. C'est ce qu'on appelle «la société de consommation».

De même, on fabriquera des produits dans le but qu'ils durent le moins longtemps possible, dans le but d'en vendre plus, et faire plus d'argent, ce qui entraîne un gaspillage non nécessaire des ressources naturelles, et la destruction de l'environnement. (C'est ce qu'on appelle l'obsolescence programmée.) Aussi, on persistera à maintenir des travaux qui ne nécessitent aucun effort de créativité, qui ne demandent que des efforts mécaniques, qui pourraient facilement être faits uniquement par des machines, des travaux où l'employé n'a aucune chance de développer sa personnalité. Mais pour cet employé, ce travail, si déshumanisant soit-il, est la condition d'obtenir l'argent, le permis de vivre.

Activités libres

Mais alors, si l'homme n'est pas employé dans un travail salarié, que va-t-il faire de ses temps libres? Il l'occupera à faire des activités libres, des activités de son choix. C'est justement dans ses temps libres que l'homme peut vraiment développer sa personnalité, développer les talents que Dieu lui a donnés et les utiliser à bon escient.

De plus, c'est durant leurs temps libres que l'homme et la femme peuvent s'occuper de leurs devoirs familiaux, religieux et sociaux: éléver leur famille, pratiquer leur religion (connaître, aimer et servir Dieu), venir en aide à leur prochain. Élever des enfants est le travail le plus important au monde, mais parce que la femme qui reste au foyer pour éléver ses enfants ne reçoit pas de salaire, on considère qu'elle ne fait rien, qu'elle ne travaille pas!

Être libéré de la nécessité de travailler pour produire les biens essentiels à la vie ne signifie aucunement paresse. Cela signifie tout simplement que l'individu est alors en position de choisir l'activité qui l'intéresse. Sous un système de Crédit Social, il y aura une floraison d'activités créatrices. Par exemple, les grandes inventions, les plus grands chefs-d'œuvre de l'art, ont été accompli dans des temps libres. Comme le disait C. H. Douglas:

«La majorité des gens préfèrent être employés – mais dans des choses qu'ils aiment plutôt que dans des choses qu'ils n'aiment pas. Les propositions du Crédit Social ne visent aucunement à produire une nation de paresseux... Le Crédit Social permettrait aux gens de s'adonner aux travaux pour lesquels ils sont qualifiés. Un travail que vous faites bien est un travail que vous aimez, et un travail que vous aimez est un travail que vous faites bien.» ♦

Alain Pilote

Le «crédit social» en Chine?

Plusieurs de nos lecteurs ont certainement vu récemment dans les médias cette nouvelle que le gouvernement chinois avait commencé à appliquer un système de «crédit social». Attention, ce n'est pas du tout le crédit social tel qu'enseigné par Douglas ou Louis Even; en Chine, les mots «crédit social» ont un tout autre sens: il s'agit d'un système de notation des citoyens, visant à récompenser les bons comportements et à punir les mauvais via un système de points. La mise en place a déjà commencé: dès le 1er mai 2018, les Chinois ayant une mauvaise note sociale ou «crédit social» se voient interdire l'achat de billets de train ou d'avion. Le projet doit être totalement opérationnel à la grandeur du pays en 2020.

Ce système se base sur la surveillance de masse de la population, non seulement par l'internet, mais aussi par des centaines de millions de caméras de surveillance installées partout à travers le pays. Chaque fait et geste de 1,3 milliard de Chinois sont rassemblés dans un fichier unique et individuel. Vous êtes en retard pour un rendez-vous professionnel, vous avez de «mauvaises fréquentations» sur les réseaux sociaux? Votre note de «crédit social» baisse.

Vous êtes un piéton et traverser la rue au feu rouge? En moins de trois secondes, une caméra vous a filmé et vous a identifié grâce à un système de reconnaissance faciale contenant tous les visages de tous les citoyens chinois. À Shenzhen par exemple, le visage et l'identité des piétons coupables sont affichés sur écran géant jusqu'au paiement de leurs amendes. Que Dieu nous délivre d'une telle dictature technocratique!

Le Crédit Social et le Royaume de Dieu

«L'avenir de la civilisation chrétienne dépend de ceux qui ont compris l'idée de Douglas»

*Voici des extraits du livre d'Eric Butler intitulé *Releasing Reality* (*Libérer la réalité*), ayant comme sous-titre «Le Crédit Social et le Royaume de Dieu», qui a été publié en 1979 pour commémorer le centenaire de la naissance de Clifford Hugh Douglas. Il montre comment le Crédit social apporte une nouvelle pertinence à tous les aspects des affaires de l'homme. M. Butler conclut en faisant observer que l'avenir du christianisme dépend maintenant de ceux qui ont compris l'«aperçu de la réalité» fourni par Douglas (la seconde partie de cet article sera publiée dans notre prochain numéro):*



Eric Butler

par Eric D. Butler

La pression en faveur d'un État totalitaire

Ce n'est que lorsque j'ai lu Douglas que j'ai complètement compris que la centralisation excessive du pouvoir en opposition à l'initiative individuelle était la cause principale de l'effondrement de la civilisation, et que la création et le contrôle de l'argent a été un instrument majeur en faveur de cette centralisation du pouvoir.

Dans une de ses nombreuses observations profondes, Douglas a dit que l'histoire n'est pas seulement une série d'éisodes déconnectés concernant la naissance des rois, des guerres et autres événements, mais «la politique rendue plus claire». Et les politiques des gouvernements sont des manifestations de philosophies sous-jacentes.

Alors que l'élaboration de politiques peut, de temps à autre, être influencée par ce que Douglas a décrit comme des «événements improvisés», ils sont pour l'essentiel le résultat d'un effort conscient par des individus organisés à poursuivre des politiques qui reflètent des philosophies.

Dans un discours prononcé à Liverpool, en Angleterre, en 1936, intitulé *La tragédie de l'effort humain*, Douglas déclarait: «Les principes généraux qui régissent l'association pour le bien commun sont tout aussi capables de formulations exactes que les principes de la construction de ponts, et s'éloigner de ces principes est tout aussi désastreux.

«La théorie moderne, si elle peut être appelée moderne, de l'État totalitaire, par exemple, à l'effet que l'État est tout et l'individu rien, est une

dérogation à ces principes, et est une refonte de la théorie du dernier Empire romain, dont la théorie, ainsi que les méthodes de financement par lequel il a été maintenu, a conduit à la chute de Rome, non par la conquête par des empires plus puissants, mais par ses propres dissensions internes. C'est une théorie impliquant une inversion complète des faits, et qui, incidemment, est fondamentalement antichrétienne...»

Une dette astronomique, la fiscalité écrasante et l'inflation produisirent à Rome les mêmes résultats désastreux économiques, sociaux et politiques qui sont une caractéristique de ce qui est aujourd'hui clairement une autre civilisation en train de se désintégrer. Les leçons de l'histoire sont indispensables. Ceux qui refusent de tirer les leçons des catastrophes de l'histoire sont condamnés à répéter ces catastrophes.

La contribution essentielle de Douglas pour une compréhension de l'histoire réelle était de montrer comment le système monétaire a, au fil des siècles, été un instrument majeur pour la centralisation du pouvoir.

Le défaut fondamental du système

Douglas a décrit comment, lorsqu'il a découvert pour la première fois le défaut fondamental du système financier et économique actuel, il pensait que tout ce qu'il avait à faire était de mettre au courant de ce défaut ceux qui contrôlent le système, qu'ils le remercieraient, puis procéderaient à corriger ce défaut. Mais il a vite découvert que, loin de vouloir corriger le défaut en question, ceux qui contrôlent la politique financière étaient déterminés à résister à toute suggestion de correction d'un défaut qui faisait en sorte que la centralisation progressive du pouvoir semblait inévitable.

Les marxistes et autres groupes assoiffés de pouvoir étaient tout aussi fortement opposés à toute politique corrective qui supprimerait les conditions dont ils ont besoin pour faire la révolution.

Comme l'a dit Douglas, il s'est vite rendu compte qu'il se lançait dans un projet qui accaparera tout sa vie, mais aussi de nombreuses générations à venir. En révélant le défaut à la base du système financier et économique actuel, Douglas a dû faire face à la question plus fondamentale de l'éternelle lutte pour le pouvoir.

► Si l'état actuel du monde n'est pas le résultat de politiques façonnées par des individus qui se sont organisés pour promouvoir ces politiques, mais plutôt le résultat de forces aveugles et du hasard, il est clair qu'il n'y a rien qu'un individu puisse faire pour empêcher de nouvelles catastrophes. C'est la théorie de l'idiot du village, et, naturellement, cette théorie tend à produire une attitude passive à l'égard des événements, elle bloque l'initiative individuelle.

Le christianisme ne s'est pas développé par hasard

Mais l'absurdité de cette théorie (que les événements de l'histoire de l'humanité arrivent simplement par hasard) peut être démontrée en demandant: «La civilisation chrétienne occidentale s'est-elle développée au cours des deux mille dernières années simplement par hasard?»

La civilisation chrétienne s'est développée parce que suffisamment d'individus se sont efforcés, sacrifiés — et beaucoup ont même donné leur vie — pour faire avancer une notion de comment les individus devaient vivre ensemble dans la société. Le recul de la civilisation chrétienne a eu lieu parce que des individus, ayant une vision antichrétienne de la façon dont les hommes doivent vivre, ont utilisé des instruments de pouvoir et d'influence pour s'efforcer de créer un monde dans lequel leur philosophie prévaut. Ils doivent être décrits comme étant des conspirateurs, même si beaucoup d'entre eux sont en compétition les uns avec les autres.

«Christianisme appliqué»

Douglas a jeté une lumière éblouissante sur une grande partie de ce qui semblait obscur ou non pertinent au sujet du christianisme. Sa présentation de l'importance vitale de la doctrine de l'Incarnation fut une révélation pour moi, et je suis depuis longtemps arrivé à la conclusion que le Crédit Social est, comme Douglas a dit: «le christianisme appliqué», et que l'avenir même du christianisme authentique dépend maintenant du Crédit social et des révélations de Douglas.

Il est relativement facile de critiquer les prétendus effets désastreux du christianisme sur le drame humain (comme les athées et autres adversaires du christianisme aiment à le faire), mais G.K. Chesterton avait raison quand il disait que loin d'avoir échoué, le christianisme n'avait pas encore été appliqué. Au contraire, dans la mesure où le christianisme avait été appliqué, il en était résulté un énorme progrès pour l'humanité.

Sans l'influence chrétienne, le sommet de la civilisation occidentale, atteint avant la Première Guerre mondiale, n'aurait jamais été possible. Depuis lors, il y a eu un recul du christianisme (pas en population, mais dans le degré où le christianisme est appliqué et vécu dans la société). Ce recul peut cependant être renversé, si suffisamment d'individus

se mettent à rechercher, avec l'humilité requise, ce qui n'a pas fonctionné. Douglas a montré la voie à suivre en préconisant des politiques qui peuvent incarner la Parole de Dieu dans la société.

Libérer la réalité

Beaucoup de ceux qui se disent crédistes et partisans de Douglas ont perverti ses idées en décrivant Douglas comme étant un «réformateur monétaire» et un «grand idéaliste». C'était le célèbre écrivain Oscar Levy qui observait que l'idéal est l'ennemi du réel. L'idéalisme est une manifestation de l'orgueil de l'homme et affirme que l'homme peut être son propre Dieu.

L'approche de Douglas en est une de respect et d'humilité, telle qu'elle est exprimée dans son commentaire que «les règles de l'univers transcendent la pensée humaine», et que si l'homme désire le plus haut degré de satisfaction dans les affaires humaines, il doit soigneusement tenter de découvrir quelles sont ces vérités, et ensuite leur obéir. Douglas était avant tout un homme soucieux de découvrir la vérité, la réalité.

Dans un autre commentaire, Douglas a dit que le Crédit Social fournit «un aperçu de la réalité». Une meilleure compréhension de la réalité exige une recherche constante de la vérité. Dans l'une de ces déclarations profondes qui peuvent être méditées indéfiniment avec un profit toujours renouvelé, Douglas a déclaré que les crédistes cherchaient à «libérer la réalité».

Le Crédit Social ne dit pas: «C'est ainsi que les choses devraient fonctionner, et nous devons réformer les systèmes financiers et autres de telle sorte que cela arrive», mais plutôt que les choses fonctionnent mieux en accord avec leur propre nature. Dans la préface de son livre *Credit Power and Democracy* (1920), Douglas écrivait: «Ce qui est moral est ce qui fonctionne le mieux.» Plus tard, il a fait remarquer qu'on a perdu le sens du mot "moral". Une grande partie de ce qu'on appelle le progrès est amoral. L'utilisation des meilleurs outils ne garantit pas automatiquement de meilleurs objectifs. Nous pouvons améliorer les avions afin de pouvoir voler d'un endroit à un autre en moins de temps. Est-ce un progrès? La vraie question ne serait-elle pas plutôt: «Que faisons-nous avec le temps que nous avons ainsi sauvé? Construire plus d'avions?»

Comment Douglas découvrit le Crédit Social

Dans un discours aux membres du Canadian Club à Ottawa en avril 1923, alors qu'il avait été invité au Canada pour présenter ses idées devant le Comité parlementaire canadien des banques et du commerce, Douglas a résumé l'histoire de ses découvertes comment il en était arrivé aux conclusions qu'il avait tirées.

Le début de cette «histoire plutôt longue remonte à une quinzaine d'années», dit-il. Douglas expliqua

comment, pendant qu'il se trouvait en Inde, travaillant en Orient pour les intérêts de la compagnie Westinghouse, il avait mené une étude sur le potentiel hydro-électrique d'une grande région, à la demande du gouvernement indien. Douglas dit que lorsqu'il retourna en Inde à Calcutta et Simla et demanda ce qui allait se faire pour développer cette énergie hydraulique, la réaction a été: «Eh bien, nous n'avons pas d'argent.» C'était à une époque où les manufacturiers de Grande-Bretagne avaient de la difficulté à obtenir des commandes, et les prix des machines étaient très bas. Douglas dit qu'il accepta alors cette réponse, et l'emmagaçina dans son esprit.

Il rappela ensuite comment, quand il dînait fréquemment avec le contrôleur-général de l'Inde, celui-ci l'ennuyait considérablement avec de longues conférences sur le crédit. Le contrôleur général raconta ses expériences avec les fonctionnaires du Trésor (ministère des Finances) en Inde et en Grande-Bretagne, insistant sur le fait que l'argent et l'or n'avait rien à voir avec la situation. «Cela dépend presque entièrement du crédit», a-t-il dit. Douglas fit remarquer que, à l'époque, les commentaires de son ami n'avaient guère de sens pour lui, mais, néanmoins, il senti qu'ils avaient également emmagasinés dans son esprit.



Clifford Hugh Douglas

les salaires et traitements. Douglas fournit plus tard la preuve mathématique de sa découverte, sous la forme du fameux théorème A + B.

Douglas ajouta que plus tard, il remarqua qu'avec le retrait de quelque sept millions des meilleurs producteurs dans le pays (en raison de la guerre), ceux qui restaient, les personnes âgées, les femmes et les enfants, ont été capables de construire de merveilleuses cités de béton. D'immenses quantités de produits ont été détruites par la guerre. Pourtant, tout le monde vivait avec un niveau de vie au moins tout aussi élevé que celui d'avant-guerre.

Douglas pensait à ces choses lorsque son esprit le ramena à ce que son ami anglo-indien lui avait dit quelques années plus tôt au sujet du crédit. Il se dit: «Cet homme avait raison. La clé du problème, c'est le crédit. Les gens en général n'ont pas de pouvoir d'achat suffisant.»

«Je sais, par mes propres connaissances techniques», dit Douglas, «qu'il n'y a pas du tout de problème de production dans le monde, qu'il n'y a aucune chose que vous ne puissiez obtenir si vous mettez l'argent nécessaire sur la table.»

L'homme doit suivre la Loi de Dieu

Une des images les plus révélatrices que nous avons de Douglas, en tant qu'homme, et de sa philosophie nous vient de M. L.D. Byrne:

«En dépit d'une stature intellectuelle bien au-dessus de la moyenne, la caractéristique exceptionnelle de Douglas était sa profonde humilité — une humilité qui se reflétait dans ses écrits et dans sa vie... Là où d'autres voyaient le monde en termes de luttes et de réalisations de l'humanité, et la société comme étant la créature du cerveau et du comportement humain, Douglas lui, avec le réalisme de l'ingénieur et la spiritualité pénétrante d'un théologien médiéval, Douglas voyait l'univers comme étant une unité intégrée et centrée sur son Créateur et soumise à sa Loi.

«C'est la base de la philosophie de Douglas — dont le Crédit Social est la ligne d'action — qu'il existe dans l'univers et au cours des siècles une Loi de Justice - la Loi divine - ce qu'il appelle le Canon. L'homme doit rechercher cette loi activement, et dans la mesure où il la trouve et s'y conforme, il atteindra l'harmonie avec l'univers et son Créateur. A l'inverse, dans la mesure où l'homme ignore le fonctionnement de ce «canon» et s'en moque, il ne récoltera que désastres. ♦

Eric Butler

(suite et fin au prochain numéro)

Return undeliverable U.S. addresses to:

MICHAEL
P.O. Box 38
Richford, VT 05476-0038
U.S.A.

(Nos abonnés des États-Unis qui veulent nous contacter devraient utiliser l'adresse:
P.O. Box 86, South Deerfield, MA 01373)

**U.S. Postage Paid
Standard mailing
Permit No. 11
Richford, VT 05476
USA**

Retournez les copies non livrables au Canada à:

VERS DEMAIN
Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada



Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)

Trois grands rendez-vous à Rougemont Maison de l'Immaculée, 1101 rue Principale

Du 19 au 28 septembre 2018: session d'étude sur la démocratie économique

vue à la lumière de la doctrine sociale de l'Église. Plusieurs évêques, prêtres et fidèles laïcs d'Afrique et d'autres continents seront présents. Tous nos abonnés sont invités !



Du 29 septembre au 1er octobre 2018: Congrès des Pèlerins de saint Michel



Du 3 au 9 octobre: Siège de Jéricho

Sept jours et six nuits d'adoration et de prières
devant le Saint Sacrement exposé
à la chapelle de la Maison de l'Immaculée